UN MOUVEMENT ISSU DE LA BASE

[L'ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES]

IDRC CRDI

Canada

INTER
NET
@
150/h
QUATMAN

UN MOUVEMENT ISSU DE LA BASE

[L'ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES]

Cet ouvrage voit le jour grâce à un partenariat réunissant le programme telecentre.org du CRDI et le Digital Divide Network de l'EDC.

SOUS LA DIRECTION DE

Andy Carvin

Mark Surman

GESTION DE PROJET

Maria Brunelli

CONCEPTION GRAPHIQUE

Utopia Communications

PHOTOGRAPHIE

Andy Carvin

Xaviera Mencarini

Chris Smith

Mark Surman

RÉDACTION

Andy Carvin

Florencio Ceballos

Jayalakshmi P. Chittoor

Paul Ehrlich

Graciela Selaimen

Partha Pratim Sarker

Mark Surman

PUBLIÉ PAR

telecentre.org

Centre de recherches pour le développement international

CP 8500, Ottawa (Ontario) Canada K1G 3H9

www.telecentre.org

telecentres@idrc.ca

© Centre de recherches pour le développement international 2006

Le CRDI et telecentre.org seraient heureux que le contenu de cette publication soit utilisé à des fins pédagogiques ou de recherche. Nous sommes désireux de connaître l'utilisation qui est faite de l'information contenue dans cette publication et nous accordons généralement la permission de reproduire ou de rediffuser le matériel à des fins non lucratives à la condition de mentionner que le contenu original cité provient du CRDI et de telecentre.org. Pour obtenir la permission de reproduire ou rediffuser cette publication, en tout ou en partie, prière de communiquer avec telecentre.org à l'adresse www.telecentre.org/contact.

Imprimé au Canada.

Les versions anglaise et espagnole de cette publication sont offertes en format CD-ROM et il est possible de consulter les versions française, anglaise et espagnole en ligne à l'adresse *www.telecentre.org* ou *www.crdi.ca*.

Le présent ouvrage et telecentre.org sont soutenus par les investisseurs éthiques suivants :

IDRC CRDI

Microsoft Votre potentiel, notre passion.

Canada

DÉDICACE

La création du présent ouvrage a été une oeuvre collective, tout comme l'a été la création du mouvement des télécentres. Dès le début, nous avons lancé un appel à tous et sollicité de l'information sur les projets de télécentres les plus intéressants de la planète. Puis, dans chacun des pays où nous nous sommes rendus, nous avons rencontré des dizaines de personnes, toutes adhérant ardemment aux valeurs qui sont à la base du mouvement des télécentres. En bout de ligne, cet ouvrage traduit les mots, les images, et la passion que tous ces gens ont partagés avec nous si généreusement. Ces gens sont si nombreux qu'il nous était impossible de les nommer tous, mais nous avons fourni dans les dernières pages une liste la plus exhaustive possible. C'est à ces gens, et aux milliers d'autres qui oeuvrent au sein du mouvement des télécentres partout dans le monde, que ce livre est dédié.

TÉLÉCENTRE :

UN TÉLÉCENTRE EST UN LIEU PUBLIC OÙ LES GENS PEUVENT AVOIR ACCÈS À DES ORDINATEURS, À INTERNET ET À DIVERS AUTRES OUTILS TECHNOLOGIQUES GRÂCE AUXQUELS ILS PEUVENT OBTENIR DE L'INFORMATION ET COMMUNIQUER AVEC LES AUTRES TOUT EN ACQUÉRANT DES COMPÉTENCES NUMÉRIQUES. TOUS LES CENTRES SONT DIFFÉRENTS, MAIS ILS ONT TOUS COMME OBJECTIF DE FAIRE APPEL À LA TECHNOLOGIE POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE ET SOCIAL; ILS VISENT NOTAMMENT À BRISER L'ISOLEMENT, À RÉDUIRE LE FOSSÉ NUMÉRIQUE, À PROMOUVOIR LA SANTÉ, À ACCROÎTRE LES DÉBOUCHÉS ÉCONOMIQUES ET À REJOINDRE LES JEUNES. IL EXISTE DES TÉLÉCENTRES DANS PRESQUE TOUS LES PAYS DU MONDE, BIEN QUE CEUX-CI PORTENT PARFOIS DES NOMS DIFFÉRENTS (PAR EXEMPLE CENTRES DE SAVOIR RURAUX, INFOCENTRES, CENTRES DE TECHNOLOGIES COMMUNAUTAIRES, CENTRES MULTIMÉDIAS COMMUNAUTAIRES OU TÉLÉCENTRES SCOLAIRES).

Définition de « telecentre » tirée de Wikipedia [traduction libre]
http://en.wikipedia.org/wiki/Telecentre
Le 31 octobre 2005, 20 h 17 TU

LE TÉLÉCENTRE

Au départ, l'idée de créer des télécentres reposait sur un objectif modeste, à savoir donner aux gens l'accès aux technologies et la chance de se familiariser avec elles. Un téléphone, un photocopieur, un ordinateur, internet.

Les télécentres ont cependant évolué, et leur vocation ne se limite plus à l'accès et à l'apprentissage. Ils permettent aujourd'hui d'utiliser les ordinateurs et internet pour une foule de choses, qu'il s'agisse d'améliorer la santé publique, de mettre l'éducation à la portée d'une plus grande partie de la population ou de renforcer la démocratie à l'échelle locale.

A ÉVOLUÉ

Peu importe leur nom – télécentres, centres multimédias communautaires, télécottages, centres de savoir ruraux, centres de technologies communautaires, téléhuttes, centres d'apprentissage internet, points d'accès communautaires, laboratoires informatiques, etc. – ces centres ont une vocation commune : aider les collectivités à intégrer l'ère de l'information et à tirer parti de l'économie du savoir à leur propre manière.

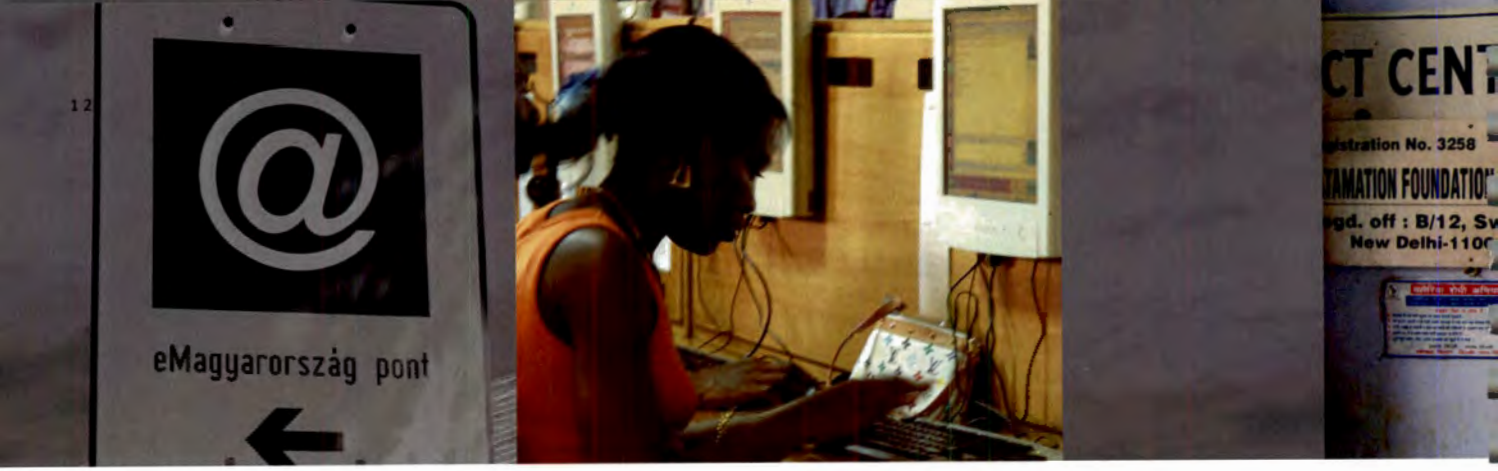
Tel est le mouvement des télécentres aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	014
Autonomisation	021
Connexion	035
Apprentissage	049
Prise de parole	061
Débouchés	073
Réseaux	085
Télécentre 2.0	095
Ressources et remerciements	102

AUTONOMISATION
CONNEXION
APPRENTISSAGE
DÉBOUCHÉS
PRISE DE PAROLE
RÉSEAUX

: AUTONOMISATION
: CONNEXION
: APPRENTISSAGE
: DÉBOUCHÉS
: PRISE DE PAROLE
: RÉSEAUX



DES COLLECTIVITÉS PLUS FORTES

Le village hongrois d'Alsómocsolád ne compte que 300 habitants, mais il refuse d'être privé des rares services gouvernementaux accessibles, et donc fournis dans certaines régions seulement. La population locale a donc décidé d'assurer les services postaux et d'autres programmes gouvernementaux par l'entremise du télécentre du village.

DES COLLECTIVITÉS MOINS ISOLÉES

Au Chili, le village de Puerto Saavedra surmonte le problème de l'accessibilité aux soins de santé et à des services d'éducation de qualité. Aujourd'hui, le télécentre local permet aux villageois d'avoir accès aux meilleurs services sur la planète dans ces deux domaines.

L'APPRENTISSAGE À LA PORTÉE POUR TOUS

À Luang Prabang, des moines bouddhistes, des femmes et des étudiants se rendent au télécentre E-way pour acquérir des compétences en informatique, outils essentiels pour avoir accès à l'éducation et réussir dans la nouvelle économie du savoir au Laos.

LA POSSIBILITÉ DE PRENDRE LA PAROLE

Lowell, au Massachusetts, est situé aux antipodes de l'Asie du Sud-Est, mais les immigrants asiatiques nouvellement arrivés aux États-Unis peuvent maintenant y produire leurs propres vidéos bilingues et créer du riche matériel local pour leur collectivité.

DE MEILLEURS DÉBOUCHÉS ÉCONOMIQUES

Au centre-ville d'Accra, au Ghana, un « cybercafé social » est devenu un incubateur de petites entreprises où les entrepreneurs de tous âges peuvent pallier l'absence d'infrastructures locales appropriées et réaliser leurs rêves.

LE POUVOIR DES RÉSEAUX

En Inde, les gouvernements, les entreprises et les collectivités font appel aux réseaux et à la coopération dans le but d'atteindre un objectif quasi inimaginable : implanter des centres de savoir dans les 600 000 villages du pays.

LE TÉLÉCENTRE

Lorsque les télécentres ont fait leur apparition en Europe et en Amérique du Nord au milieu des années 1980, les ordinateurs personnels étaient extrêmement chers et presque personne n'avait entendu parler d'Internet. La possibilité de partager un accès aux ordinateurs, aux photocopieurs, aux télécopieurs et au courrier électronique a aidé les gens – et plus particulièrement la population des collectivités rurales – à comprendre comment ils pourraient tirer parti de ces nouvelles technologies. Pour les collectivités, les télécentres ont servi de lieu de rencontre et de tremplin pour accéder à l'ère de l'information et produire des connaissances dont elles avaient besoin.

Cette notion de partage des outils technologiques s'est considérablement transformée depuis l'ouverture des premiers télécentres il y a 20 ans. Dans presque tous les pays de la planète, les gouvernements, les organisations communautaires,

PREND BIEN DES FORMES

le secteur privé et les intervenants locaux ont établi des programmes d'accès public aux ordinateurs, donnant ainsi naissance à des dizaines de milliers, voire des centaines de milliers, de télécentres.

Il n'existe pas de modèle universel. Les télécentres sont aussi diversifiés que les collectivités qu'ils desservent. Certains champions des technologies communautaires ont mis sur pied des installations autonomes, à but non lucratif. D'autres ont fourni un accès communautaire aux ordinateurs et à Internet à partir d'installations publiques existantes, comme les écoles, bibliothèques, bâtiments municipaux et organismes de services sociaux. D'autres encore ont encouragé et aidé de petits entrepreneurs sociaux à mettre sur pied des kiosques informatiques dans les régions rurales.

En outre, la façon dont les télécentres sont mis à contribution par le public diffère d'un endroit à l'autre. Les télécentres aident les membres de la collectivité à apprendre et à acquérir des compétences, tout en permettant de créer du contenu local et de saisir les connaissances locales, en soutenant le développement économique, en offrant des services bancaires et de microcrédit, et en donnant accès à des médecins et à d'autres professionnels situés dans d'autres régions. En réalité, les possibilités sont presque illimitées.

LE TÉLÉCENTRE PREND BIEN DES FORMES

La gamme des technologies disponibles dans les télécentres et la façon dont celles-ci sont utilisées ont également changé au fil des ans. Aux ordinateurs sont venus s'ajouter d'anciens moyens de communication (panneaux d'affichage, radios amateurs, télécopieurs, haut-parleurs communautaires) et de nouveaux (Internet à large bande, installations de production vidéo, émetteurs radio de faible puissance). Les collectivités utilisent les nouvelles ou les anciennes technologies comme bon leur semble, pour offrir l'éventail de services qui correspond le mieux à leurs besoins.

Un aspect demeure toutefois immuable dans toute cette diversité : **les télécentres réussissent à aider les collectivités à accéder au savoir et à profiter des bienfaits de l'ère de l'information, à leur manière.**

Telle est la raison d'être des télécentres, et ce qui explique pourquoi ils sont devenus un véritable *mouvement*, et non pas un simple cortège fragmenté d'initiatives d'accès public aux technologies, dispersées sur la planète. Ces centres peuvent avoir des noms, des méthodes et des publics différents, mais leurs valeurs communes les situent dans un mouvement planétaire qui met les technologies au service du développement local.

Comme toute entreprise nouvelle, le mouvement des télécentres a connu sa part d'échecs et de difficultés. Certains centres n'ont pas survécu pour diverses raisons : coûts élevés et financement limité, utilisation insuffisante par les membres de la collectivité, difficulté à trouver et à garder du personnel bien formé. Des programmes de télécentres ont même disparu lorsque les gouvernements et autres bailleurs de fonds ont cessé de les financer; des centaines, et parfois même des milliers de centres, se sont alors demandé s'ils pourraient garder leurs portes ouvertes, et comment faire pour y parvenir.

La volonté des collectivités de s'approprier les avantages des technologies de l'information et de la communication est telle cependant, que ce qui avait d'abord semblé un échec débouche souvent sur une réussite d'un nouveau genre.

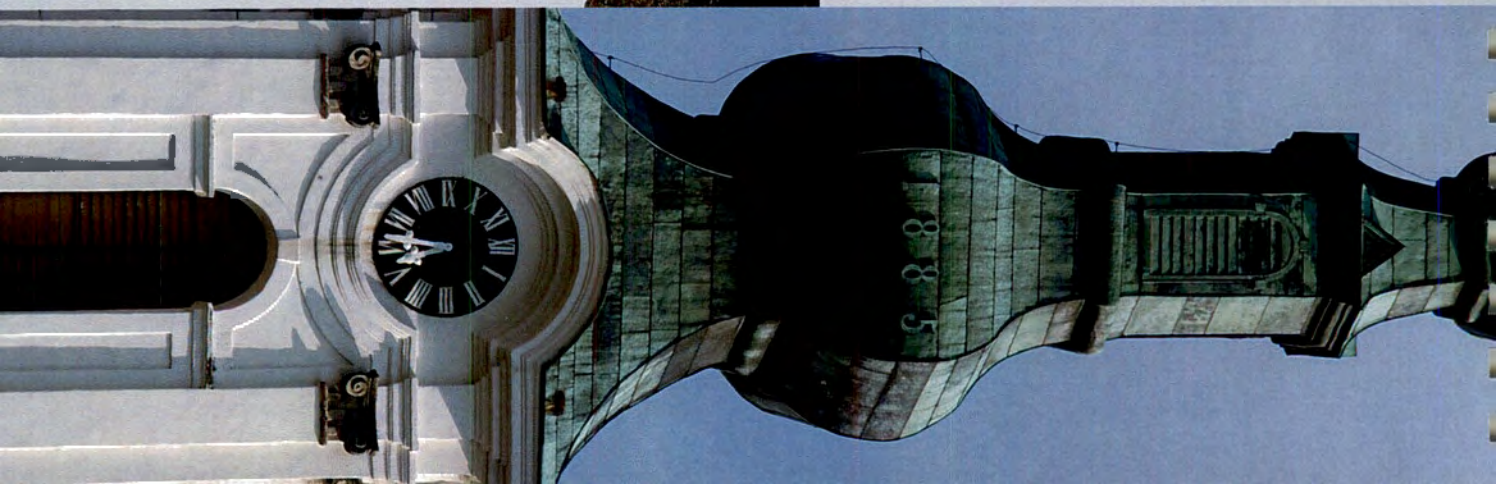
Dans de nombreux pays, l'élimination de programmes gouvernementaux n'a pas empêché les collectivités de garder ouverts leurs télécentres locaux. Ils ont fait appel aux programmes généraux offerts aux organismes de services sociaux, se sont transformés en entreprises sociales ou ont survécu grâce à la détermination des bénévoles. Mais même lorsque les télécentres eux-mêmes ont disparu, l'introduction des nouvelles technologies a continué de se faire sentir dans l'ensemble des collectivités, sous la forme de nouveaux emplois, de nouvelles entreprises et de nouvelles idées.

Pour leur part, les pays nouvellement venus dans le mouvement des télécentres cherchent à établir des modèles novateurs alliant les meilleurs éléments des télécentres de la première heure à de nouveaux éléments susceptibles d'accroître les chances de succès et de garantir la viabilité à long terme. En Inde, par exemple, une poignée d'organisations de « kiosques d'information » font figure de pionnières. Elles misent à la fois sur l'entrepreneuriat local – chaque kiosque appartenant à des intérêts privés – et sur la prestation d'importants services communautaires, tels les soins de santé, les services bancaires et gouvernementaux, l'éducation et l'alphabétisation.

Capacité d'adaptation et esprit d'innovation ont donc permis de transmuer une idée en mouvement planétaire.

Le présent ouvrage offre un aperçu de la vie de quelques chefs de file du mouvement des télécentres de différents pays, et de celle des gens qui bénéficient des services de leur télécentre local. Comprendre leur vie nous aidera à comprendre leur passion, et à entrevoir un avenir où le développement des technologies sera axé sur les besoins des gens et des collectivtés.

TELEHÁZ



AUTONOMISATION

LES MEILLEURS TÉLÉCENTRES SONT DES LIEUX DE RENCONTRE; DES ENDROITS OÙ LES GENS PEUVENT SE RÉUNIR POUR PARLER, SE RACONTER DES ANECDOTES ET METTRE LEURS CONNAISSANCES EN COMMUN. ILS Y VIENNENT ÉVIDEMMENT AUSSI POUR UTILISER LES ORDINATEURS ET INTERNET, MAIS C'EST EN CONVERSANT QUE LES MEMBRES D'UNE COLLECTIVITÉ TISSENT DES LIENS ENTRE EUX ET QUE S'ÉTABLIT LA MANIÈRE DONT LES TECHNOLOGIES SONT UTILISÉES.

DES EXEMPLES DE TOUS LES COINS DE LA PLANÈTE DÉMONTRENT QUE LES TÉLÉCENTRES CONTRIBUENT D'UNE MULTITUDE DE FAÇONS À L'AUTONOMISATION DES COLLECTIVITÉS. ILS SONT DES TRIBUNES POUR LA PARTICIPATION CITOYENNE ET ILS PERMETTENT DE RÉDUIRE LES FOSSÉS SOCIAL ET ÉCONOMIQUE, DE FOURNIR DES SERVICES COMMUNAUTAIRES, DE SAISIR L'HISTOIRE DE LA COLLECTIVITÉ DE MÊME QUE DE RAVIVER L'INTÉRÊT DES JEUNES POUR LA VIE COMMUNAUTAIRE ET DE LEUR OFFRIR DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS.

L'UN DES ASPECTS LES PLUS STIMULANTS EST QUE LA MAJORITÉ DES COLLECTIVITÉS N'ADOPTENT PAS LES TECHNOLOGIES « TELLES QUELLES » ET LES ADAPTENT PLUTÔT À LEURS PROPRES BESOINS. LEURS FAÇONS D'UTILISER LES ORDINATEURS ET INTERNET N'ÉTAIENT JAMAIS PASSÉES PAR L'ESPRIT DES INVENTEURS DE CES OUTILS.

AU FIL DE CES INNOVATIONS LOCALES, LES COLLECTIVITÉS DEVIENNENT PLUS FORTES ET DAVANTAGE LIÉES LES UNES AUX AUTRES. ELLES ÉCHANGENT AU SUJET DES MESURES À PRENDRE POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE À L'ÉCHELLE LOCALE ET METTENT DIFFÉRENTES FORMULES À L'ESSAI. ELLES TRAVAILLENT, S'AMUSENT ET APPRENNENT ENSEMBLE; LEUR TÉLÉCENTRE PREND AINSI VIE, DEVIENT UTILE ET DURABLE, BIEN QUE SOUS UNE FORME UN PEU DIFFÉRENTE DE CELLE IMAGINÉE AU DÉPART PAR SES INSTIGATEURS.

COMME L'A SI BIEN DIT LE DIRIGEANT D'UN CENTRE DE TECHNOLOGIES COMMUNAUTAIRES DU CHILI, « LES TÉLÉCENTRES SERVENT À DÉVELOPPER LE CAPITAL SOCIAL ». ET L'ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DE PAR LE MONDE NOUS MONTRE QUE CET OBJECTIF EST PARTAGÉ PAR LA PLUPART DES TÉLÉCENTRES.

@
eMagyarország pont

« LORSQUE J'AURAI TERMINÉ MON COURS À L'UNIVERSITÉ, J'AI L'INTENTION DE REVENIR », DIT HORVÁTH ZSÓFIA, ÉTUDIANTE DE 17 ANS, ORIGINAIRE DU PETIT VILLAGE D'ALSÓMOCSOLÁD. « J'AIME BEAUCOUP VIVRE DANS CE VILLAGE; C'EST ICI QUE SONT MES RACINES. »

HONGRIE : L'ÂME DU VILLAGE

LE VILLAGE DE ZSÓFIA RESSEMBLE À DES CENTAINES D'AUTRES VILLAGES HONGROIS. SITUÉ EN RÉGION RURALE, LE VILLAGE ISOLÉ D'ALSÓMOCSOLÁD A DÛ RELEVER DE NOMBREUX DÉFIS DEPUIS LA CHUTE DU COMMUNISME. COMPTE TENU DE LEURS RESSOURCES LIMITÉES ET DE LEUR FAIBLE DENSITÉ DE POPULATION, LES VILLAGES HONGROIS PEUVENT DIFFICILEMENT CONCURRENCER AVEC L'ATTRAIT DES GRANDES VILLES. PAR AILLEURS, LES VILLAGES HONGROIS SONT DÉPOURVUS DE TRADITION D'AUTONOMIE GOUVERNEMENTALE – PRÈS DE LA MOITIÉ D'ENTRE EUX N'ONT PAS LEURS PROPRES SERVICES GOUVERNEMENTAUX – CE QUI VIENT ENCORE COMPLIQUER LES CHOSES.

LA TRANSITION DU COMMUNISME AU CAPITALISME A CEPENDANT OUVERT DE NOUVELLES POSSIBILITÉS. DEPUIS 1994, LA HONGRIE S'EST ENGAGÉE DANS UN PROJET NATIONAL D'IMPLANTATION DE TÉLÉCENTRES, APPELÉS LÀ-BAS *TÉLÉCOTTAGES*, DANS L'ENSEMBLE DU PAYS, ET PLUS PARTICULIÈREMENT DANS LES RÉGIONS RURALES. AVEC PLUS DE 500 TÉLÉCOTTAGES DÉJÀ IMPLANTÉS ET PLUS DE MILLIERS D'AUTRES EN VUE, LA HONGRIE EST EN TRAIN DE DÉMONTRER QUE LES TÉLÉCENTRES PEUVENT SERVIR DE CATALYSEUR DE L'AUTONOMISATION DES COLLECTIVITÉS.

La Hongrie est un pays de villages; elle en compte en fait plus de 3 000. Ces villages, qui étaient autrefois des régions agricoles autosuffisantes, sont aujourd'hui en proie à de profondes mutations. Les tâches agricoles traditionnelles, qui exigeaient autrefois une main-d'oeuvre nombreuse mais non spécialisée, sont aujourd'hui automatisées. Les villageois en mesure d'occuper un emploi spécialisé partent pour les grandes villes. Malgré ces transformations, un grand désir anime les villages de Hongrie; le désir d'être prospères et autonomes, tout en conservant une qualité de vie qu'il est tout simplement impossible de retrouver dans des endroits comme Budapest. Et les villageois optent pour la formule des télécentres comme moyens d'atteindre cet objectif.

Le mérite de cette initiative revient pour une bonne part à **Gáspár Mátyás** de l'European Union of Telecottage Associations, militant communautaire souvent surnommé le père du mouvement des télécottages hongrois. À partir de l'unique télécottage installé à Csakbereny, Gáspár Mátyás – homme énergique qui ressemble étrangement à Albert Einstein au mi-temps de sa vie – a créé un programme qui est en train d'essaimer dans toutes les collectivités du pays.

« Notre grand objectif est d'implanter un télécentre dans chaque petite collectivité; pas uniquement dans chaque village, mais plutôt dans chaque quartier », explique Gáspár Mátyás. « Le gouvernement aimerait qu'à la fin de 2006, il y ait au pays 3 500 points d'accès. »

La population hongroise appelle ses télécentres *telehaz* (télémaison) ou *telekucko* (télécottage). Un *telehaz* est habituellement plus gros qu'un *telekucko*. En hongrois, le mot *tele* signifie également « entier » ou « complet », ce qui fait d'autant ressortir la vocation holistique des télécentres hongrois. Loin d'être uniquement des endroits où aller consulter ses courriels, ils constituent le coeur

civique, social et culturel de la collectivité, des lieux dynamiques où les citoyens accomplissent des choses.

C'est dans le village d'Alsómocsolád que l'un des premiers télécottages de Hongrie a vu le jour. Ce télécottage est installé dans un magnifique bâtiment en bois qui abrite également l'hôtel de ville et le centre communautaire. Le village ne comptant que 300 habitants, de nombreux services gouvernementaux y faisaient défaut, dont le service postal. Afin de desservir la collectivité, les dirigeants du télécottage ont conclu un marché de service avec les responsables du système national des postes. Ce partenariat permet à la population d'avoir accès à des services postaux et au télécottage de disposer des fonds voulus pour financer d'autres services, telles l'initiation des jeunes aux technologies et la prestation d'aide aux petites entreprises.

La clé du succès de la Hongrie réside dans le fait que les télécottages y ont été considérés à la fois comme un réseau d'institutions communautaires et comme parties intégrantes d'un mouvement national. Individuellement, il peut s'avérer difficile pour les télécottages d'offrir certains services ou d'être viables. Ils ont donc commencé à utiliser un portail national, ITmentor.hu, afin de mettre en commun les ressources et les outils créés à partir d'une infrastructure commune. Ils lancent également en partenariat de nouveaux services communautaires, qu'ils ne seraient peut-être pas en mesure d'offrir individuellement, faute de ressources.

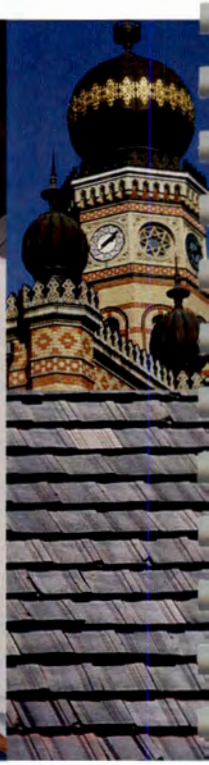
« L'un des aspects les plus importants du mouvement des télécottages est qu'individuellement, les télécottages ne peuvent être viables par eux-mêmes », souligne Gáspár Mátyás. « Leur plus grande force est leur appartenance à un réseau. »

D'autres villages, tel Kajdacs, ont également beaucoup profité de ce réseau en pleine croissance. Situés dans une fertile région viticole, Kajdacs et plusieurs autres villages environnants ont ouvert des télécottages. Ils font mutuellement appel à leurs ressources pour offrir des services publics, former leur personnel et obtenir du financement. Grâce à un nouveau contrat conclu avec le gouvernement régional, Kajdacs et le village avoisinant de Györköny pourront bientôt offrir du counselling d'emploi au moyen de la vidéoconférence. Pour la première fois, la population locale pourra bénéficier sur place de services jusque là uniquement offerts au chef-lieu, très éloigné de ces villages.

« Il est très important pour la vie communautaire que les télécottages soient des lieux très ouverts et qu'ils offrent toute une gamme de programmes, peu importe le nombre de personnes qui y participent, de même que des activités qui ne sont pas centrées sur les technologies », déclare **Boda János**, directeur de télécottage. « Ce n'est qu'alors que les membres de la collectivité pourront sentir que le télécottage est un lieu qui leur appartient. S'ils s'y rendent uniquement pour utiliser les ordinateurs, ils ne sentiront pas cette appartenance. »

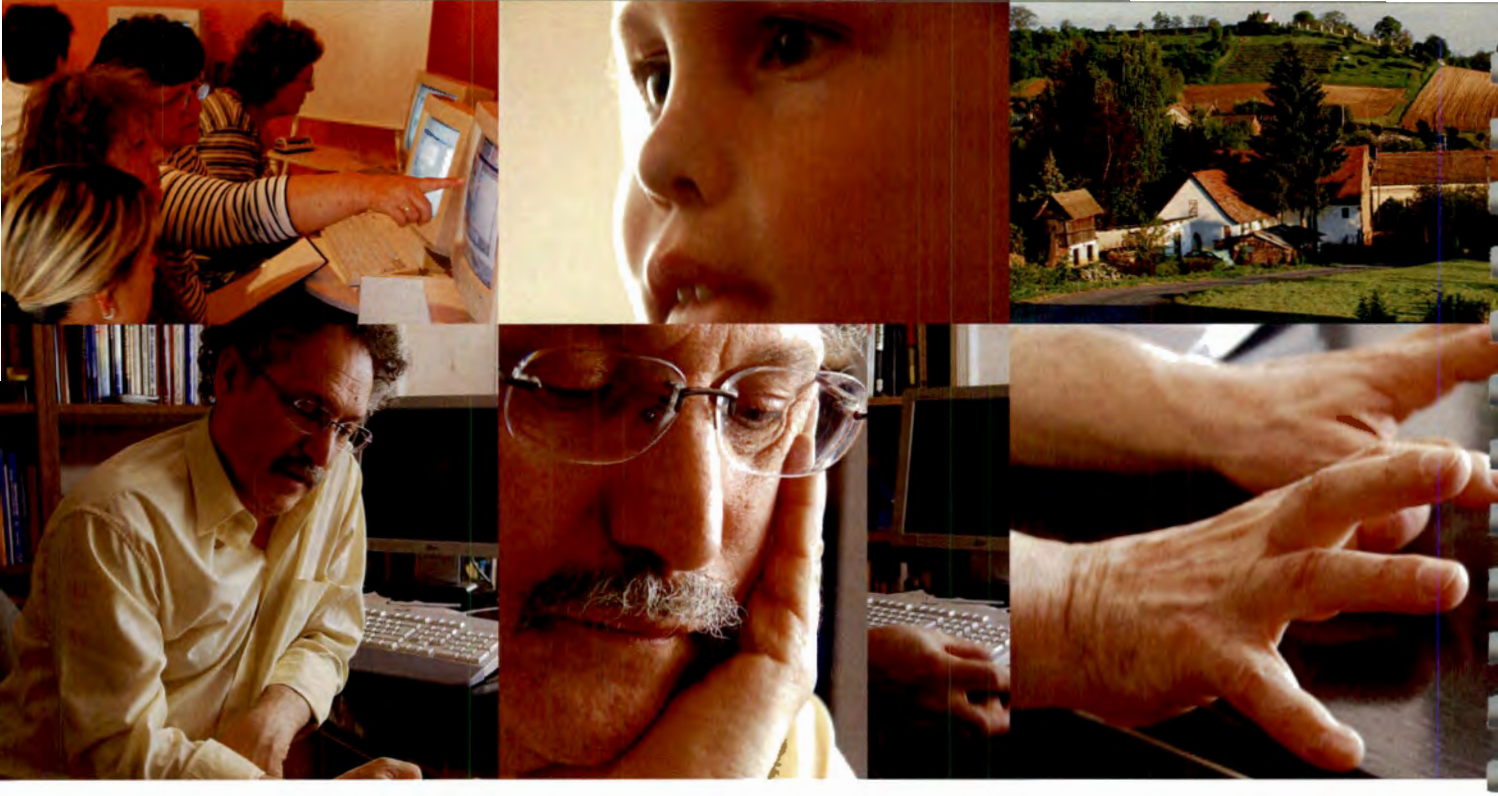
À Kajdacs, Alsómocsolád et dans des centaines d'autres villages de Hongrie, le télécentre local est devenu l'institution communautaire qui sert de pivot à toutes les activités civiques, économiques et culturelles. Il est l'assise sur laquelle est en train de s'édifier une toute nouvelle infrastructure de services, garante de la santé et de la prospérité des collectivités.

« Nous croyons que le télécentre est l'âme du village, conclut Boda János, et que par conséquent il évoluera en fonction des besoins du village. »



La Hongrie en chiffres

Population :	10 millions	Taux d'alphabétisation :	99,4 %
Population de 14 ans et moins :	15,8 %	Population vivant sous le seuil de pauvreté :	8,6 %
Taux de croissance démographique :	-0,26 %	Taux de chômage :	5,9 %
PIB global :	162 milliards USD	Nombre d'internautes :	3 050 000
PIB par habitant :	16 627 USD	Taux de pénétration d'Internet :	30,2 %
Espérance de vie :	72,4 ans		



« NOTRE GRAND OBJECTIF EST D'IMPLANTER UN TÉLÉCENTRE DANS CHAQUE PETITE COLLECTIVITÉ; PAS UNIQUEMENT DANS CHAQUE VILLAGE, MAIS PLUTÔT DANS CHAQUE QUARTIER », EXPLIQUE GÁSPÁR MÁTYÁS. « LE GOUVERNEMENT AIMERAIT QU'À LA FIN DE 2006, IL Y AIT AU PAYS 3 500 POINTS D'ACCÈS. »

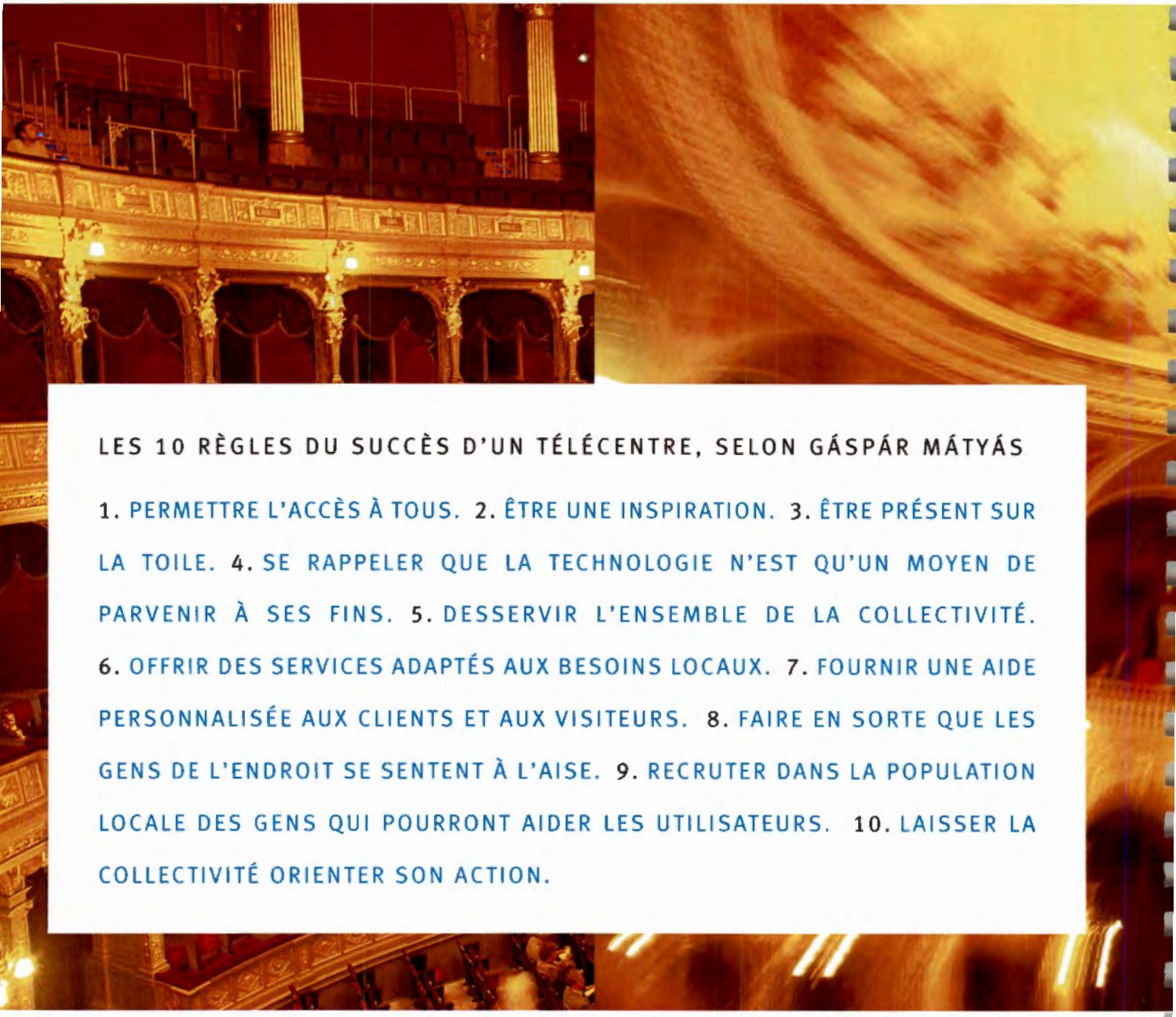
SÃO PAULO, BRÉSIL : PORTE OUVERTE SUR LE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

« DEPUIS L'OUVERTURE DU TÉLÉCENTRE, JE NE TRAÎNE PLUS DANS LA RUE », DÉCLARE LUIZ CARLOS DOS SANTOS, 13 ANS, QUI VIT DANS L'UN DES SECTEURS LES PLUS VIOLENTS DE SÃO PAULO, UN BIDONVILLE NOMMÉ HELIÓPOLIS. « NOUS N'AVIONS AUCUN LOISIR, AUCUN ENDROIT OÙ NOUS AMUSER ET RENCONTRER DES AMIS. »

« MAINTENANT QUE NOUS AVONS LE TÉLÉCENTRE, POURSUIT-IL, J'Y VAIS TOUS LES JOURS POUR RENCONTRER DES AMIS ET APPRENDRE DE NOUVELLES CHOSES. JE NE TRAÎNE PLUS. »

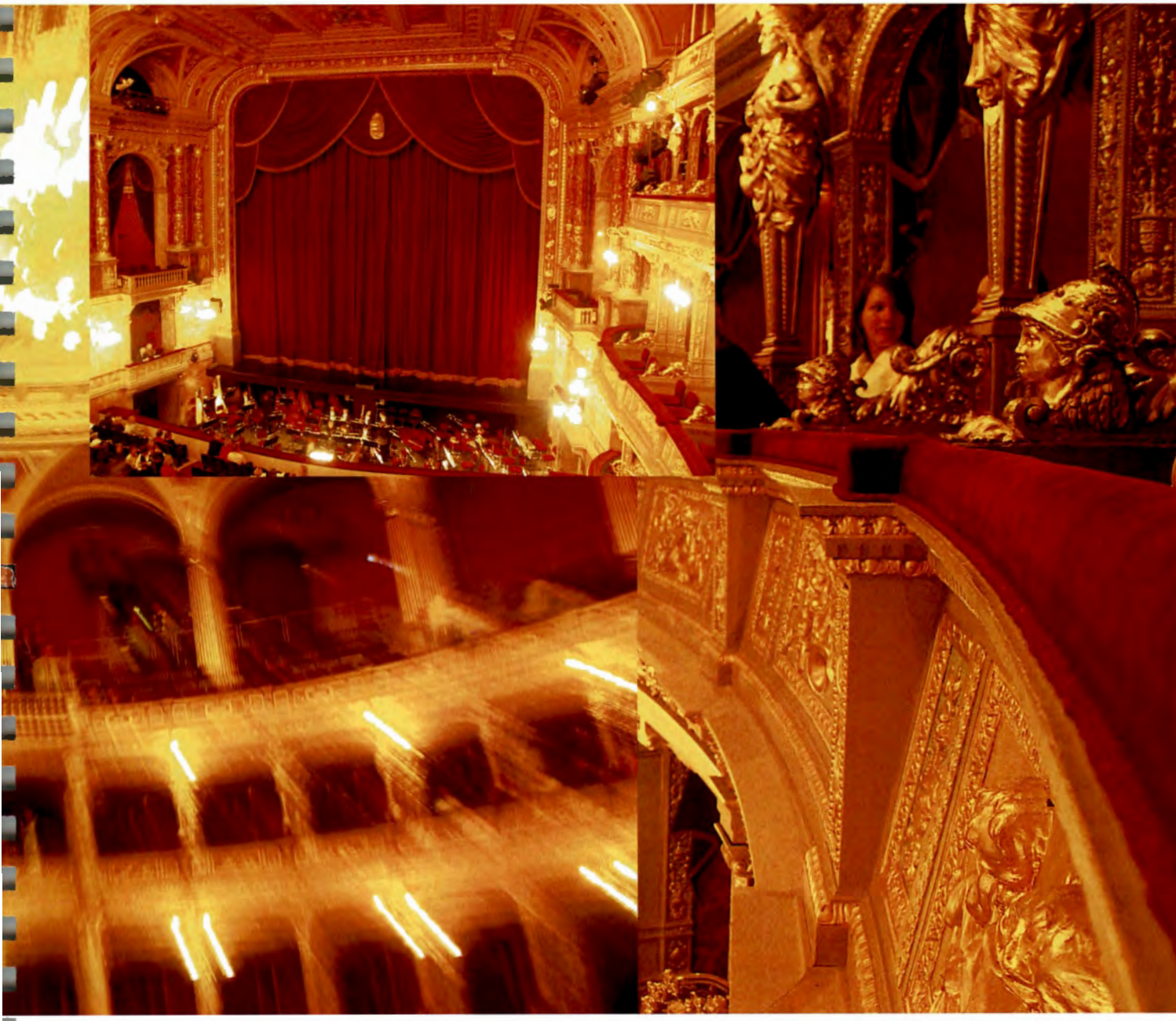
SITUÉS POUR LA PLUPART DANS LES COLLECTIVITÉS PAUVRES MINÉES PAR LA VIOLENCE, LES 128 TÉLÉCENTRES DIRIGÉS PAR LE GOUVERNEMENT MUNICIPAL DE SÃO PAULO SONT UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE, UN LIEU DE RENCONTRE OÙ LES GENS PEUVENT APPRENDRE ENSEMBLE ET AVOIR ACCÈS AUX SERVICES GOUVERNEMENTAUX LOCAUX.

LES ACTIVITÉS CULTURELLES ET LES COURS OFFERTS DANS LES TÉLÉCENTRES SONT DES MOYENS DE TIRER LES JEUNES DE L'ENNUI, QUI AMÈNE TANT D'ENTRE EUX À TOMBER DANS LA DROGUE. LES TÉLÉCENTRES LEUR PROCURENT POUR LA PREMIÈRE FOIS DE LEUR VIE UN SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA COLLECTIVITÉ. LES SERVICES COMMUNAUTAIRES OFFERTS SONT, POUR LUIZ ET BIEN D'AUTRES JEUNES, UNE NOUVELLE CHANCE DE TERMINER LEURS ÉTUDES, DE TROUVER UN EMPLOI ET DE CARESSER DES PROJETS D'AVENIR.



LES 10 RÈGLES DU SUCCÈS D'UN TÉLÉCENTRE, SELON GÁSPÁR MÁTYÁS

1. PERMETTRE L'ACCÈS À TOUS. 2. ÊTRE UNE INSPIRATION. 3. ÊTRE PRÉSENT SUR LA TOILE. 4. SE RAPPELER QUE LA TECHNOLOGIE N'EST QU'UN MOYEN DE PARVENIR À SES FINS. 5. DESSERVIR L'ENSEMBLE DE LA COLLECTIVITÉ. 6. OFFRIR DES SERVICES ADAPTÉS AUX BESOINS LOCAUX. 7. FOURNIR UNE AIDE PERSONNALISÉE AUX CLIENTS ET AUX VISITEURS. 8. FAIRE EN SORTE QUE LES GENS DE L'ENDROIT SE SENTENT À L'AISE. 9. RECRUTER DANS LA POPULATION LOCALE DES GENS QUI POURRONT AIDER LES UTILISATEURS. 10. LAISSER LA COLLECTIVITÉ ORIENTER SON ACTION.



EJERCITO
1534

SE VENDE
09 51 50 19 5

CONNEXION

BIEN SOUVENT, LES COLLECTIVITÉS RURALES ISOLÉES N'ONT PAS ACCÈS AUX SERVICES ET AUX POSSIBILITÉS QUE LES CITADINS TIENNENT POUR ACQUIS. LES HÔPITAUX, LES BIBLIOTHÈQUES, LES BANQUES ET LES ORGANISMES GOUVERNEMENTAUX PEUVENT ÊTRE SITUÉS À DES DIZAINES, VOIRE DES CENTAINES DE KILOMÈTRES. L'ACCÈS AUX EMPLOIS, AUX POSSIBILITÉS D'APPRENTISSAGE ET MÊME À L'INFORMATION DE BASE EST SOUVENT LIMITÉ.

GRÂCE AUX TÉLÉCENTRES, IL EST DE PLUS EN PLUS POSSIBLE D'AVOIR ACCÈS À CES SERVICES SANS MÊME QUITTER LE VILLAGE.

LES SERVICES BANCAIRES, BIBLIOTHÉCAIRES ET GOUVERNEMENTAUX SONT DÉJÀ ACCESSIBLES PAR L'ENTREMISE DES TÉLÉCENTRES DANS MAINTS PAYS, ET CE NOMBRE NE CESSE DE CROÎTRE. DES SERVICES DE MICROCRÉDIT ET DES GUICHETS AUTOMATIQUES BANCAIRES COMMENCENT MÊME À FAIRE LEUR APPARITION DANS LES RÉGIONS OÙ L'ÉCONOMIE EST MOINS STRUCTURÉE OU DÉVELOPPÉE. GRÂCE AUX PROGRÈS DE LA VIDÉO À BANDE PASSANTE ÉTROITE ET DE LA TÉLÉMÉDECINE, LES VILLAGEOIS PEUVENT DORÉNAVANT CONSULTER DES MÉDECINS À DISTANCE.

AINSI, LES HABITANTS DES RÉGIONS RURALES N'ONT PLUS À SE DÉPLACER SUR D'AUSSI GRANDES DISTANCES ET BÉNÉFICIENT D'UN BIEN MEILLEUR ACCÈS AUX SERVICES ESSENTIELS, MÊME S'ILS NE DISPOSENT PAS PERSONNELLEMENT D'UN ORDINATEUR ET D'UNE CONNEXION INTERNET.

LES TÉLÉCENTRES PEUVENT ÉGALEMENT FAVORISER LA CONNEXION AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR, NOTAMMENT LE MAINTIEN DE LIENS AVEC DES MEMBRES DE LA FAMILLE QUI VIVENT EN VILLE OU N'IMPORTE OÙ AILLEURS SUR LA PLANÈTE. DANS TOUTES LES PETITES COLLECTIVITÉS DU MONDE, IL EST FRÉQUENT QUE LES GENS PARTENT, POUR TROUVER DU TRAVAIL OU POUR ÉTUDIER. IL A TOUJOURS ÉTÉ DIFFICILE ET COÛTEUX DE DEMEURER EN CONTACT AVEC LA FAMILLE RESTÉE AU VILLAGE – ET DE LUI FAIRE PARVENIR DE L'ARGENT. LES TÉLÉCENTRES FACILITENT BEAUCOUP LES CHOSES, PUISQU'ILS OFFRENT TOUTE UNE GAMME DE SERVICES, DEPUIS LE SIMPLE ENVOI DE COURRIELS JUSQU'AUX MODALITÉS ABORDABLES D'ENVOI DE FONDS.

DE TOUTE ÉVIDENCE, LE GRAND AVANTAGE DU TÉLÉCENTRE POUR LES COLLECTIVITÉS ISOLÉES NE TIENT PAS TANT À L'ORDINATEUR QU'À LA POSSIBILITÉ QU'IL FOURNIT D'ENTRETENIR DES RELATIONS HUMAINES, DE PAR SA CONNEXION AU RESTE DU MONDE.

EJERCITO
1534

« J'AI L'IMPRESSION DE RÉAPPRENDRE À ÉPELER, À MON ÂGE – C'EST COMME SI JE RÉAPPRENAIS TOUT À NOUVEAU », EXPLIQUE FIÈREMENT MARGARITA NEUCULEN. MARGARITA EST UNE *MACHI* – GUÉRISSEUSE ET PRÊTRESSE MAPUCHE – ET, DEPUIS DEUX ANS, UNE CLIENTE ENTHOUSIASTE DU TÉLÉCENTRE DE PUERTO SAAVEDRA, AU CHILI.

CHILI : ISOLÉS MAIS JAMAIS SEULS

LORSQU'ELLE SE REND AU TÉLÉCENTRE POUR PRENDRE SES COURRIELS ET AIDER SES ENFANTS À FAIRE LEURS DEVOIRS, ELLE EST ACCUEILLIE PAR LA BIBLIOTHÉCAIRE ET DIRECTRICE DU TÉLÉCENTRE, EUGENIA VIVANCO. INSTALLÉES PRÈS DU POÊLE À BOIS QUI SERT À CHAUFFER LE CENTRE, ELLES SIROTENT UN THÉ EN BAVARDANT. QUE MARGARITA SE RENDE À PIED, EN AUTOCAR OU EN CHAR À BOEUFS, CHOSE CERTAINE, LA RENCONTRE SERA JOVIALE. DANS UNE COLLECTIVITÉ AUSSI ISOLÉE QUE PUERTO SAAVEDRA, CE SONT LES RENCONTRES DU GENRE QUI PERMETTENT AUX GENS DE RESTER UNIS.

Puerto Saavedra est une agglomération de 3 000 habitants – pour la plupart agriculteurs, pêcheurs et artisans – située à 1 000 kilomètres de Santiago, dans la région la plus pauvre du Chili, Araucanía. La région compte un grand nombre de Mapuche, population autochtone du sud du Chili.

En 1960, la petite ville est dévastée par un tremblement de terre et un tsunami, faisant de nombreux morts et changeant à jamais le cours des choses. Les désastres sont ici particulièrement cruels, puisque l'hôpital le plus près est situé à 200 kilomètres, tout comme d'ailleurs la majorité des bureaux gouvernementaux régionaux. Le clocher de l'église, en partie submergé, est encore visible aujourd'hui au large des côtes; quelques arbres ressortent aussi de l'eau. Lorsqu'un tsunami s'est abattu sur l'Asie du Sud-Est en décembre 2004, les villageois de Puerto Saavedra se sont rendus au télécentre observer ce spectacle consternant : le drame qu'ils avaient vécu se reproduisait aujourd'hui dans une autre partie du monde.

Le télécentre de Puerto Saavedra est l'un des 32 télécentres implantés dans la région d'Araucanía par le Réseau d'information communautaire du Chili. Lancé par la Universidad de La Frontera de Temuco en 1997, le réseau – sous la direction de Rodrigo Garrido et Manuel Morales – s'inscrit dans un projet qui vise à implanter les technologies communautaires au Chili. Dans un effort pour relier Araucanía au reste du pays, le réseau fournit l'équipement et la connectivité, offre des services de formation et des ressources et soutient les directeurs de télécentres locaux.

Manuel et Rodrigo parcourent les routes délavées de la région pour visiter chaque télécentre. Bien qu'épuisés et trempés jusqu'aux os après plusieurs heures de route, une fois à destination, ils prennent plaisir à bavarder longuement avec le personnel qui leur fait un accueil chaleureux. « Nous sommes ce que nous sommes grâce à eux », s'enorgueillit Eugenia.

Les choses ne sont pas toujours faciles, mais les membres de l'équipe ne cessent pas de rêver. Ils aimeraient notamment implanter un système par satellite afin d'aider les pêcheurs à repérer les bancs de poissons, et développer un projet de télémédecine afin que les villageois puissent voir à l'écran les membres de leur famille hospitalisés. Les villageois souhaitent par ailleurs développer du contenu en mapuche, afin que la technologie puisse répondre davantage à leurs besoins culturels.

Le premier outil à faire son entrée au télécentre de Puerto Saavedra n'a pas été un ordinateur, mais un simple photocopieur, installé dans la bibliothèque. Puis est arrivé le premier ordinateur, et le télécentre s'est mis à bourdonner d'activité. Eugenia a réussi à stimuler l'intérêt de la collectivité, qui s'était d'abord montrée récalcitrante. « Nous avons décidé de commencer par former les *lonkos*, les chefs communautaires mapuche, parce qu'ils allaient ensuite piquer la curiosité des autres, qui cesseraient d'avoir peur et viendraient au télécentre. »

Le village lui est reconnaissant du travail qu'elle a accompli. « Elle s'occupe vraiment bien de nous », dit spontanément María del Carmen Nahuel. « Elle n'a jamais exercé de discrimination envers qui que ce soit, que nous soyons Mapuche ou pas, il n'y a pas de différence... et c'est ce que nous voulons; nous ne voulons pas faire de différence entre les gens ici. »

L'adoption des nouvelles technologies ne s'est pas faite facilement pour les gens de l'endroit. Habitués de travailler dans les champs, avec des charrues et des pelles, cette « machine » de plastique, de métal et de verre les intimidait. « Je croyais que j'allais briser le clavier si je le touchais, que mes mains étaient trop fortes, parce que j'avais toujours travaillé sur un métier à tisser », déclare l'artisane Ester Llancaleo.

Rosa Porma Millavil, qui enseigne le mapudungun, la langue des Mapuche, commence tout juste à s'initier aux ordinateurs. « Je voulais apprendre, mais j'avais peur de briser le matériel, dit-elle en riant. La première fois que j'ai touché à un ordinateur, je transpirais de nervosité; j'ai fini par être en nage. Mon cerveau, mes muscles, tout mon corps me faisait mal; j'étais si raide que j'ai dû aller au lit. »

Mais la volonté d'apprendre est grande. Et Eugenia Vivanco motive ses troupes, comme l'explique Rosa : « Elle dit que je suis une bonne étudiante parce que je ris. Si je commets une erreur, je ris, je ne me fâche pas, je n'ai pas honte. »

Le Chili en chiffres

Population :	16 millions	Taux d'alphabétisation :	96,2 %
Population de 14 ans et moins :	25,2 %	Population vivant sous le seuil de pauvreté :	20,6 %
Taux de croissance démographique :	0,97 %	Taux de chômage :	8,5 %
PIB global :	169,1 milliards USD	Nombre d'internautes :	4 millions
PIB par habitant :	10 700 USD	Taux de pénétration d'Internet :	25,8 %
Espérance de vie :	76,58 ans		

« Je laisse mes casseroles pour m'adonner à la poésie sur Internet », dit la poétesse Doña Berta. Une fois terminées ses nombreuses tâches domestiques, elle se rend à son télécentre local pour écrire de la poésie. À l'instar de nombreuses femmes, tant mapuche que chiliennes, elle a trouvé dans son télécentre une possibilité d'épanouissement.

La majorité des utilisateurs des télécentres locaux sont en fait des utilisatrices. Elles sont fières de leur culture et la transmettent à leurs enfants, en s'exprimant en mapudungun. Elles accomplissent leurs rites religieux et font des travaux d'artisanat; mais elles sont déterminées à ne pas vivre dans le passé. Il y a tant à gagner en étant connecté au reste du monde.

« La culture ne se perd pas au contact de l'ordinateur, ajoute Margarita Neuculen. Elle ne se perd pas au contact de l'électricité ou de la télévision. Parce qu'on porte sa culture en soi. Je suis fière d'être une Mapuche. Mais cela ne m'empêche pas de vouloir continuer à apprendre à utiliser un ordinateur et à communiquer avec le reste de la planète. Je n'en demeure pas moins une Mapuche. »

« Nous portons nos traditions *en nous*, dit-elle en guise de conclusion. Nous les portons dans notre *piuque* – dans notre coeur. »

PUERTOS DEL SUR QUE DESHOJARON
LA LLUVIA DE LAS HOJAS EN MI FRENTE
PUERTO SAAVEDRA HELADO EN LAS RIBERAS DEL IMPERIAL
CERCA DEL SOLITARIO MAR DEL FIN DEL MUNDO
PABLO NERUDA
CONAMA

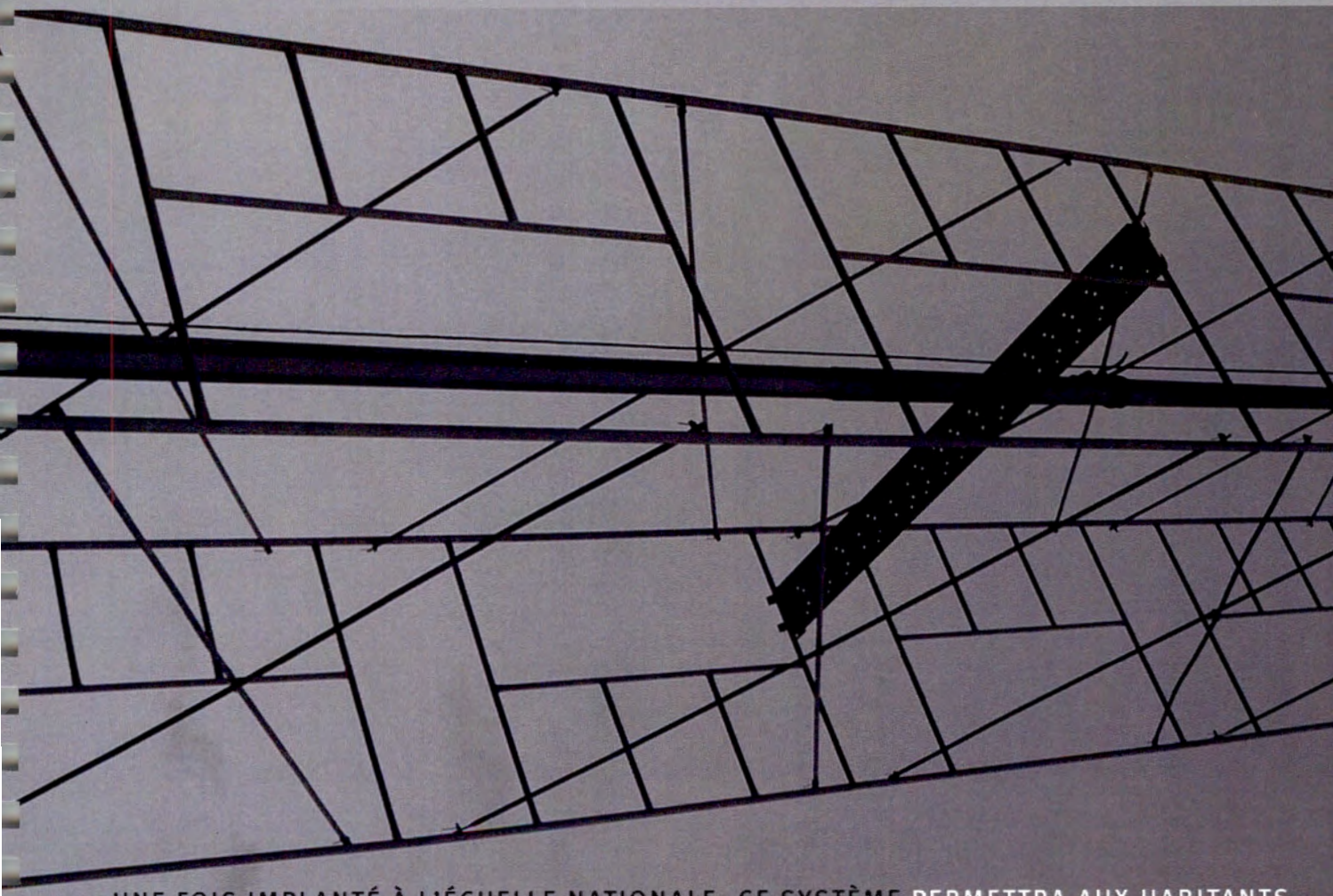
N-LOGUE : IMPLANTER LA TÉLÉMÉDECINE DANS LES VILLAGES DE L'INDE, UN KIOSQUE À LA FOIS

LE KIOSQUE DE BHARTISALA, 21 ANS, EST DEVENU UNE VOIE D'ACCÈS AUX SERVICES MÉDICAUX POUR LA COLLECTIVITÉ DE THIRUKALAKODI, SITUÉE DANS LE SUD DE L'INDE. LE VILLAGE, SITUÉ DANS UNE RÉGION ÉLOIGNÉE DE L'ÉTAT DU TAMIL NADU, NE COMPTE NI MÉDECIN, NI HÔPITAL; ET IL EST DIFFICILE DE PARCOURIR DE LONGUES DISTANCES SUR LES ROUTES LOCALES. LE KIOSQUE INTERNET DE BHARTISALA, QUI OFFRE DORÉNAVANT UN SERVICE DE TÉLÉMÉDECINE, A PERMIS DE RÉTRÉCIR CONSIDÉRABLEMENT LA DISTANCE ENTRE LES PATIENTS ET UN MÉDECIN CAPABLE DE POSER UN DIAGNOSTIC JUSTE.

BHARTISALA ASSURE LE FONCTIONNEMENT D'UN KIOSQUE AFFILIÉ À N-LOGUE COMMUNICATIONS, L'UNE DES SOCIÉTÉS DE TECHNOLOGIES RURALES LES PLUS PROSPÈRES D'ASIE DU SUD. À L'AIDE DE LA TECHNOLOGIE SANS FIL FIXE, N-LOGUE A IMPLANTÉ DES KIOSQUES INTERNET DANS PLUS DE 2 000 VILLAGES DE L'INDE, EN PARTENARIAT AVEC DES ENTREPRENEURS LOCAUX.

BHARTISALA EST L'UNE DES PREMIÈRES EXPLOITANTES D'UN TÉLÉCENTRE DU RÉSEAU N-LOGUE À PARTICIPER À UN PROGRAMME NOVATEUR DE TÉLÉMÉDECINE. TOUT COMME PLUSIEURS AUTRES EXPLOITANTS AU TAMIL NADU, ELLE A IMPLANTÉ DANS SON TÉLÉCENTRE LA TECHNOLOGIE REMEDI, QUI PERMET D'ÉVALUER LES FONCTIONS VITALES DU PATIENT – NOTAMMENT DE MESURER LA TENSION ARTÉRIELLE ET LE RYTHME CARDIAQUE – ET DE TRANSMETTRE PAR INTERNET LES DONNÉES RECUEILLIES. TOUS LES JOURS, UN MÉDECIN DE LA VILLE DE THIRUPPATUR « EXAMINE » EN LIGNE LES PATIENTS DE BHARTISALA, OBTENANT D'IMPORTANTES DONNÉES MÉDICALES À LEUR SUJET GRÂCE À REMEDI. ENVIRON CINQ VILLAGEOIS PAR JOUR SE RENDENT AU KIOSQUE SPÉCIFIQUEMENT POUR UNE CONSULTATION MÉDICALE.

UNE FOIS IMPLANTÉ À L'ÉCHELLE NATIONALE, CE SYSTÈME PERMETTRA AUX HABITANTS DES VILLAGES DE CONSULTER FACILEMENT UN MÉDECIN, MÊME S'ILS VIVENT À DES DIZAINES DE KILOMÈTRES DE LA CLINIQUE LA PLUS PROCHE. « LA PROCHAINE ÉTAPE CONSISTERA À ORGANISER LA PRESTATION DES SOINS DE SANTÉ DANS LES VILLAGES », EXPLIQUE P.G. PONAPPA, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE N-LOGUE.



UNE FOIS IMPLANTÉ À L'ÉCHELLE NATIONALE, CE SYSTÈME PERMETTRA AUX HABITANTS DES VILLAGES DE CONSULTER FACILEMENT UN MÉDECIN, MÊME S'ILS VIVENT À DES DIZAINES DE KILOMÈTRES DE LA CLINIQUE LA PLUS PROCHE.

ແຂວງຫຼວງພະບາງ
ທັອງການວິທະຍາສາດເຕັກໂນໂລຊີ ແລະ ສິ່ງແວດລ້ອມ
ອີ ເວ
e-way
ໂທຣ: 071- 253546-7. e-mail: idrclP@laotel.com

APPRENTISSAGE

LA RÉVOLUTION INTERNET A TRANSFORMÉ LA NOTION MÊME DE « COMPÉTENCES DE BASE ». DANS LES PAYS DÉVELOPPÉS, CE CHANGEMENT EST ÉVIDENT : POUR ÊTRE PRODUCTIF, QUE VOUS SOYEZ ENSEIGNANT, MÉCANICIEN OU MÉDECIN, VOUS DEVEZ POSSÉDER LES COMPÉTENCES TECHNIQUES ET LES CONNAISSANCES VOULUES POUR UTILISER EFFICACEMENT LES TECHNOLOGIES. LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION FONT À CE POINT PARTIE DE LA VIE MODERNE, QUE LES GENS QUI NE POSSÈDENT PAS DE COMPÉTENCES EN CE DOMAINE AURONT PLUS DE MAL À RÉUSSIR DANS QUELQUE SPHÈRE QUE CE SOIT.

DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT, BIEN QU'IL PUISSE SEMBLER MOINS IMPORTANT DE POSSÉDER DE TELLES CONNAISSANCES, CELLES-CI N'EN DEMEURENT PAS MOINS NÉCESSAIRES. LES AGRICULTEURS PEUVENT AINSI ACCÉDER À DES RÉSEAUX OÙ FIGURENT LES DERNIERS PRIX DU MARCHÉ. LES JEUNES – DONT LES PERSPECTIVES D'EMPLOI SERAIENT AUTREMENT LIMITÉES – ACQUIÈRENT DES COMPÉTENCES INCONNUES IL Y A QUELQUES ANNÉES SEULEMENT ET PEUVENT AINSI DEVENIR DES ENTREPRENEURS OU AVOIR ACCÈS À DE NOUVELLES PROFESSIONS. LES PAYS DEVIENNENT CONCURRENTIELS À L'ÉCHELLE MONDIALE PARCE QU'UNE MASSE CRITIQUE DE LEUR POPULATION POSSÈDE LE SAVOIR-FAIRE TECHNIQUE NÉCESSAIRE POUR OFFRIR TOUTE UNE GAMME DE SERVICES COMMERCIALISABLES.

IL EST FASCINANT DE CONSTATER QUE LES TÉLÉCENTRES MOBILISENT LES GENS ET LES COLLECTIVITÉS À TOUS LES STADES DE LA COURBE D'APPRENTISSAGE. AUJOURD'HUI, IL EXISTE DES TÉLÉCENTRES QUI OFFRENT DES COURS DANS PRESQUE TOUS LES DOMAINES DE JONCTION ENTRE COLLECTIVITÉS ET TECHNOLOGIES : RUDIMENTS DE L'INFORMATIQUE, FORMATION PROFESSIONNELLE, NOTIONS D'ENTREPRENEURIAT POUR LES PETITES ENTREPRISES, INITIATION AUX MÉDIAS. DES GENS DE TOUS ÂGES UTILISENT LES TÉLÉCENTRES COMME DES CENTRES DE TÉLÉAPPRENTISSAGE POUR AVOIR ACCÈS À UN ENSEIGNEMENT QU'ILS N'AURAIENT PU RECEVOIR DANS LEUR COLLECTIVITÉ LOCALE.

DES GENS DE TOUS LES HORIZONS VIENNENT AUX TÉLÉCENTRES ANIMÉS D'UNE VISION COMMUNE : **S'AMÉLIORER ET OFFRIR DE NOUVELLES PERSPECTIVES À LEUR FAMILLE.**

LES TÉLÉCENTRES DISPOSENT CERTES D'ORDINATEURS, DE SCANNEURS ET D'AUTRES OUTILS DU GENRE. MAIS NE VOUS Y MÉPRENEZ PAS. ILS SONT DES CENTRES D'APPRENTISSAGE LOCAUX AXÉS SUR LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL; DES CENTRES DE SAVOIR À LA DISPOSITION DE CEUX POUR QUI ILS CONSTITUENT PARFOIS L'UNIQUE POSSIBILITÉ D'APPRENTISSAGE.

« SI J'AVAIS UN ORDINATEUR, JE L'UTILISERAIS TOUT LE TEMPS », **DIT LITTER SILATIKOUN, 18 ANS, ÉTUDIANT À LUANG PRABANG, AU LAOS, ET FIDÈLE USAGER D'E-WAY, LE TÉLÉCENTRE LOCAL.**

LAOS : BRANCHÉ SUR L'APPRENTISSAGE

AU LAOS, TRÈS PEU DE GENS POSSÈDENT UN ORDINATEUR, SOIT SEULEMENT 0,33 % DE LA POPULATION. LES TRANSPORTS SONT PAR AILLEURS TRÈS DIFFICILES. IL Y A QUELQUES ANNÉES SEULEMENT, IL FALLAIT COMPTER UNE SEMAINE PAR BATEAU – OU PLUSIEURS JOURS SUR DES ROUTES BOUEUSES – POUR PARCOURIR LES 367 KILOMÈTRES SÉPARANT LUANG PRABANG ET VIENTIANE, LA CAPITALE DU PAYS. ENCORE AUJOURD'HUI, MOINS DE 20 % DES 24 000 KILOMÈTRES DE ROUTES DU PAYS SONT ASPHALTÉES, ET IL N'Y A PAS DE LIGNES DE CHEMIN DE FER. DANS CE PAYS D'ENVIRON 5,6 MILLIONS D'HABITANTS – MOINS QUE NEW YORK OU LONDRES – ON COMPTE SEULEMENT 15 000 INTERNAUTES ET 117 000 LIGNES TÉLÉPHONIQUES.

Voilà pourquoi Litter Silatikoun, et bien d'autres, fréquentent assidûment E-way. Mais pourquoi avoir installé un télécentre à Luang Prabang plutôt qu'ailleurs ?

L'une des raisons qui explique ce choix est le fait que les gens ici côtoient énormément de touristes. Ils voyaient les touristes utiliser les cybercafés mais n'avaient les moyens de faire de même. « Les touristes et les expatriés servent d'exemple, et le télécentre constitue le moyen de suivre cet exemple », explique Sombath Somphone, chef du Participatory Development Training Centre (PADETC), l'organisation non gouvernementale qui gère le télécentre.

Nul doute que Luang Prabang attire les étrangers. La ville, qui recèle d'innombrables monastères bouddhistes, est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO et semble avoir échappé au temps, son caractère n'ayant pas été altéré par le tourisme ou le commerce extérieur.

Luang Prabang est également le centre d'apprentissage de nombreux Laotiens. Beaucoup de familles pauvres du nord du Laos y envoient leurs enfants étudier dans les monastères bouddhistes.

Il est fréquent que des groupes de moines suivent des cours d'informatique au télécentre afin d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin pour obtenir leur diplôme de fin d'études.

L'apprentissage est donc devenu le coeur des activités du télécentre, et les programmes de formation offerts sont si populaires que les jeunes de la région doivent souvent s'inscrire sur des listes d'attente.

« La popularité du télécentre tient notamment au fait que les étudiants et les membres de la collectivité peuvent venir s'exercer pendant leur temps libre, possibilité que n'offre aucun établissement de formation privé », indique Sombath. L'abordabilité est un autre facteur important : Mahesh Uppal, un chercheur indépendant, constate que « le centre parvient à obtenir de bon revenus parce que ses cours sont environ 20 % moins chers que ceux des centres privés du genre ».

E-way offre six cours de deux heures tous les jours de semaine; il s'agit de cours pratiques sur les logiciels Microsoft Windows et Office. La fin de semaine, le centre offre des cours d'anglais aux enfants à l'aide de CD tels Go-Go et Jumpstart, ce qui leur facilitera la tâche lorsque viendra le moment de suivre des cours d'informatique en anglais.

Les femmes de la collectivité locale constituent également un groupe-cible. « Les femmes doivent pouvoir participer activement à la vie de leur collectivité grâce à l'apprentissage des TI et à l'acquisition de compétences dans le domaine des nouvelles technologies, et ne plus être confinées aux tâches traditionnelles », affirme Vinid Sengtianthr, formatrice au télécentre.

En plus d'offrir des cours aux étudiants et aux moines, le centre offre des séances de formation spéciales aux représentants du gouvernement. Outre des cours d'informatique, ces séances

comportent des cours sur la préparation des relevés d'emploi, le suivi des dépenses, la comptabilité de financement de projets et la rédaction de lettres officielles. Plus de 100 employés gouvernementaux du district de Luang Prabang ont suivi ces cours jusqu'ici. « Mes collègues m'ont recommandé de venir suivre des cours d'informatique au centre », explique un employé du ministère du Bien-être. « Ils m'ont dit que le formateur était attentif à ses étudiants et qu'il enseignait bien. »

Pour la majorité des gens, le mot « télécentre » est synonyme d'accès Internet; pourtant, E-way ne dispose que d'une connectivité limitée. Il s'agit d'un accès par ligne commutée, très coûteux. Le télécentre se met donc en ligne uniquement lorsque cela s'impose pour la prestation des cours.

Le manque de contenu en laotien constitue un autre obstacle. Un projet de création d'un site Web avec du contenu local destiné aux jeunes avait été reporté jusqu'en 2003, parce qu'il n'existait pas de polices de caractères standard en laotien. Grâce à un programme script en laotien développé pour Windows par un Australien, E-way a maintenant son site d'essai (www.mahasan.com).

Malgré ses ressources limitées, E-way offre un programme « de formation des formateurs ». En plus d'améliorer la qualité de la formation dispensée au centre, ce programme favorise le développement économique local et la création d'emplois. « Trois des 15 personnes formées au centre y travaillent toujours; les 12 autres ont quitté le centre avec des compétences améliorées et occupent maintenant des emplois dans le domaine de l'informatique. Cet arrivage de personnel spécialisé – très difficile à trouver au Laos – vient donner un bon " coup de pouce " aux entreprises locales ».

Selon un ancien formateur du télécentre, E-way fait bien plus qu'offrir une formation en informatique. « Mon passage au centre m'a permis d'acquérir des compétences en leadership, en relations publiques et en enseignement », précise-t-il.

En cette ère de révolution mondiale du savoir, il est essentiel de pouvoir avoir accès à une telle formation, même – ou peut-être surtout – à Luang Prabang.

Le Laos en chiffres

Population :	5,6 millions	Taux d'alphabétisation :	66,4 %
Population de 14 ans et moins :	41,6 %	Population vivant sous le seuil de pauvreté :	40 %
Taux de croissance démographique :	2,4 %	Taux de chômage :	5,7 %
PIB global :	11,3 milliards USD	Nombre d'internautes :	15 000
PIB par habitant :	1 900 USD	Taux de pénétration d'Internet :	0,3 %
Espérance de vie :	55 ans		

ÉGYPTE : DES CLUBS DE JEUNES POUR FORMER LES DIRIGEANTS DE DEMAIN

DEPUIS 2001, LE GOUVERNEMENT DE L'ÉGYPTE A ENTREPRIS UNE CAMPAGNE VISANT À INITIER AUX TECHNOLOGIES LES JEUNES DU PAYS. IL A MIS SUR PIED PLUS DE 1 000 *CLUBS DE TI* OÙ SONT OFFERTS TOUT UN ÉVENTAIL DE COURS DE FORMATION.

« À L'UNIVERSITÉ, NOUS AVONS UNIQUEMENT APPRIS DANS LES LIVRES, PAS AVEC DES ORDINATEURS », DIT MOHAMMED ABU BAKR, RÉCENT DIPLÔMÉ EN COMPTABILITÉ. IL VIENT DE S'INSCRIRE À UN CLUB AFIN D'AMÉLIORER SES COMPÉTENCES EN INFORMATIQUE.

« CE COURS ME PERMETTRA NON SEULEMENT D'ACCROÎTRE MES CHANCES DE TROUVER DU TRAVAIL, MAIS ÉGALEMENT D'OBTENIR UN MEILLEUR SALAIRE. »

LES ÉTUDIANTS INSCRITS AU COURS DE FORMATION DE BASE SE FAMILIARISENT AVEC TOUTE UNE GAMME DE PROGICIELS ET AVEC LES ROUAGES DU MATÉRIEL. « DANS CE COURS, LES ÉTUDIANTS APPRENNENT À CONNAÎTRE À FOND LES ORDINATEURS », EXPLIQUE L'INSTRUCTEUR, MAHA MAHMOUD.

LE GOUVERNEMENT RECONNAÎT QUE CES CLUBS SONT UN INVESTISSEMENT DANS L'AVENIR DE L'ÉGYPTE ET OFFRE LA FORMATION GRATUITEMENT; IL VERSE MÊME UNE ALLOCATION AUX ÉTUDIANTS PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LEUR COURS. BIEN QUE FINANCÉS PAR LE GOUVERNEMENT, LES CLUBS SONT CONÇUS POUR FONCTIONNER COMME DES INITIATIVES DEVANT ÊTRE GÉRÉES PAR DES SOCIÉTÉS À BUT NON LUCRATIF ET DE PETITES ENTREPRISES. DE NOMBREUX ÉTUDIANTS OBTIENNENT UN EMPLOI PAR L'ENTREMISE DES CLUBS ET PEUVENT AINSI ACQUÉRIR UNE PRÉCIEUSE EXPÉRIENCE DE TRAVAIL.

AFIN DE DESSERVIR LES COLLECTIVITÉS ISOLÉES, LE GOUVERNEMENT A CRÉÉ DES *CLUBS DE TI MOBILES*. DEUX CAMIONS-CONTENEURS DOTÉS D'UN ACCÈS INTERNET PAR SATELLITE ET ÉQUIPÉS DE LABORATOIRES D'INFORMATIQUE SE SONT DÉJÀ RENDUS DANS 10 COLLECTIVITÉS; ILS RESTENT HABITUELLEMENT PLUSIEURS SEMAINES DANS CHACUNE. DÉSIREUX DE GARANTIR LA PROSPÉRITÉ DES JEUNES DU PAYS AU XXIe SIÈCLE, LE GOUVERNEMENT A PAR AILLEURS AMORCÉ LA CRÉATION D'AUTRES UNITÉS MOBILES.

INTERNET

الإنترنت

PRISE DE PAROLE

AU COURS DES DEUX DERNIÈRES DÉCENNIES, LA PRODUCTION MÉDIA, JUSQUE LÀ L'APANAGE DES SALLES DE PRESSE ET DES STUDIOS DE TÉLÉVISION DES GRANDES VILLES, EST DEVENUE POSSIBLE À PARTIR DE L'ORDINATEUR PERSONNEL. IL S'AGIT DE RIEN DE MOINS QUE D'UNE RÉVOLUTION DES MÉDIAS : N'IMPORTE QUI, N'IMPORTE QUELLE COLLECTIVITÉ, N'IMPORTE OÙ, PEUT MAINTENANT PRODUIRE DES MÉDIAS.

CETTE RÉVOLUTION A CERTES ENTRAÎNÉ UNE BONNE PART DE CONTENUS FUTILES ET SANS INTÉRÊT. MAIS ELLE A ÉGALEMENT DONNÉ AUX COLLECTIVITÉS LA CAPACITÉ DE COMBINER ET D'AMALGAMER LES MÉDIAS DE MANIÈRE À EN PRODUIRE QUI RÉPONDENT AUX BESOINS LOCAUX; NON PAS AUX BESOINS DE RÉDACTEURS EN CHEF, DE RÉALISATEURS OU DE GESTIONNAIRES ÉLOIGNÉS, QUI NE SE PRÉOCCUPENT AUCUNEMENT DU BIEN-ÊTRE D'UNE COLLECTIVITÉ DONNÉE.

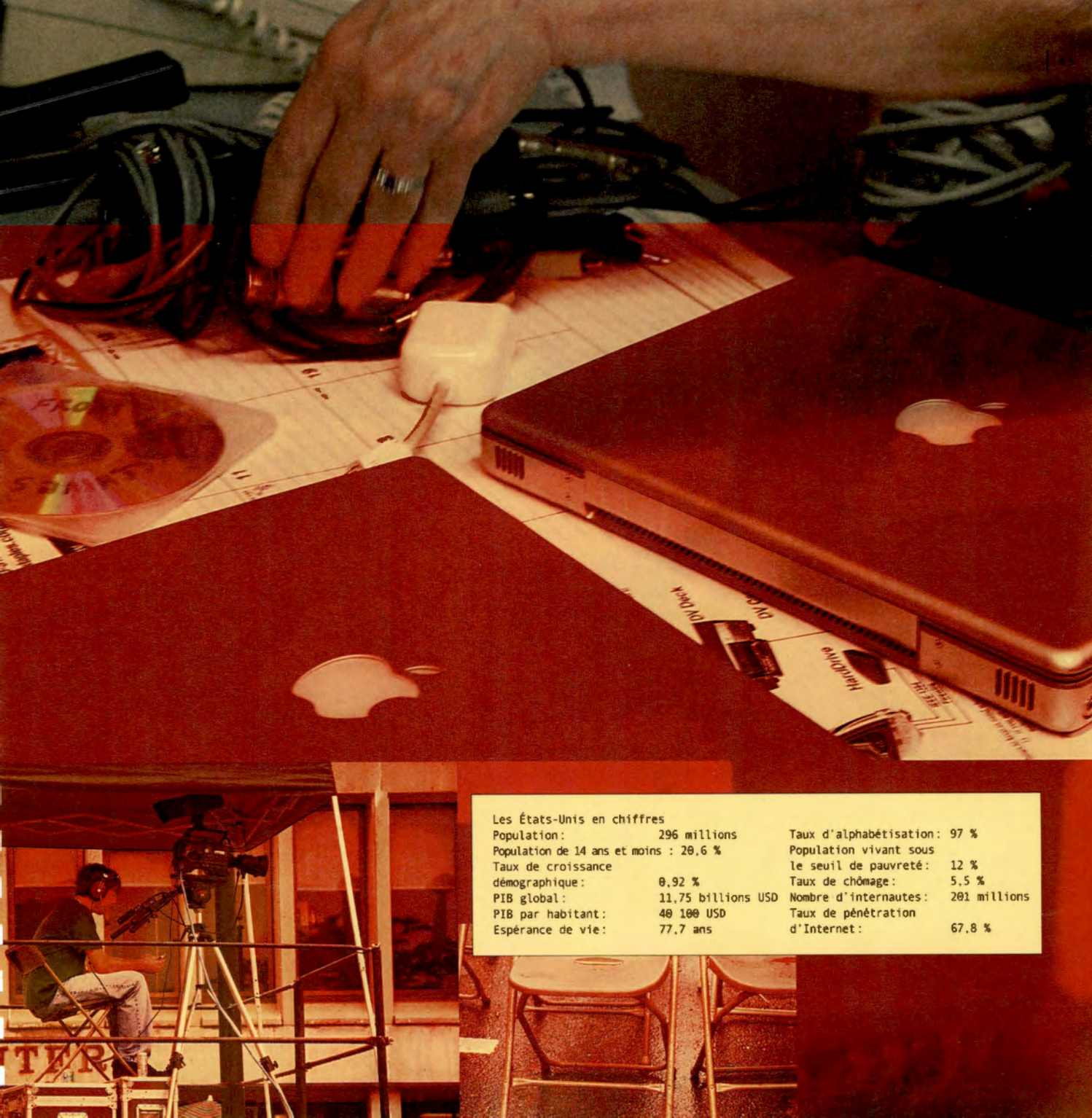
LES TABLEAUX ET LES BABILLARDS, QUI FONT PARTIE DU DÉCOR DE TOUS LES TÉLÉCENTRES DU MONDE, CONSTITUENT UN EXEMPLE D'UTILISATION DE MOYENS ULTRA SIMPLES POUR PRODUIRE UN CONTENU LOCAL. LE PERSONNEL ET LES BÉNÉVOLES DES TÉLÉCENTRES UTILISENT CES OUTILS RUDIMENTAIRES POUR TRANSMETTRE DE L'INFORMATION SUSCEPTIBLE D'INTÉRESSER LA COLLECTIVITÉ LOCALE : COMMUNIQUÉS CULTURELS, AVIS DE RÉUNION, BULLETINS MÉTÉO, PRIX DES CULTURES, CONSEILS SANTÉ. L'AFFICHAGE DE CETTE INFORMATION, TRADUITE DANS LA LANGUE LOCALE EN TERMES SIMPLES, CONSTITUE AINSI UN MÉDIA COMMUNAUTAIRE À PORTÉE DE MAIN.

NATURELLEMENT, LES MÉDIAS PRODUITS PAR LES TÉLÉCENTRES LOCAUX SONT SOUVENT PLUS RECHERCHÉS. ON A DE PLUS EN PLUS RECOURS À LA RADIO COMMUNAUTAIRE POUR COMMUNIQUER L'INFORMATION BIEN AU-DELÀ DES MURS DES TÉLÉCENTRES ET AINSI ATTEINDRE LES COLLECTIVITÉS ISOLÉES ET LA POPULATION ANALPHABÈTE.

CETTE RÉVOLUTION NE SE TRADUIT PAS SIMPLEMENT PAR L'APPARITION DE MÉDIAS LOCAUX PLUS RICHES ET MIEUX ADAPTÉS; ELLE DONNE ÉGALEMENT VOIX AU CHAPITRE À DES MEMBRES DE LA COLLECTIVITÉ JUSQUE LÀ SILENCIEUX, ET PLUS PARTICULIÈREMENT AUX JEUNES. CES MEMBRES SONT EN TRAIN D'ACQUÉRIR LA CONFIANCE ET LES COMPÉTENCES VOULUES POUR AIDER LES COLLECTIVITÉS À DESSINER L'AVENIR QU'ELLES SOUHAITENT ET À SAISIR LES OUTILS QUI LEUR PERMETTRONT DE L'ACTUALISER.

« LES GENS AU POUVOIR PERDENT SOUVENT DE VUE LA RÉALITÉ DES CITOYENS ORDINAIRES », **DIT SAMBATH BO, AMÉRICAINE D'ORIGINE CAMBODGIENNE, QUI VIT DANS LA VILLE INDUSTRIELLE DE LOWELL, AU MASSACHUSETTS.** « IL EST IMPORTANT DE NOUS FAIRE ENTENDRE AUSSI, CAR NOTRE DISCOURS DIFFÈRE DE CELUI DE LA CLASSE POLITIQUE ET DES MÉDIAS. »

LOWELL SILK MILLS
1923



Les États-Unis en chiffres

Population :	296 millions	Taux d'alphabétisation :	97 %
Population de 14 ans et moins :	20,6 %	Population vivant sous le seuil de pauvreté :	12 %
Taux de croissance démographique :	0,92 %	Taux de chômage :	5,5 %
PIB global :	11,75 billions USD	Nombre d'internautes :	201 millions
PIB par habitant :	40 100 USD	Taux de pénétration d'Internet :	67,8 %
Espérance de vie :	77,7 ans		

ÉTATS-UNIS : DES MÉDIAS POUR LES GENS, PAR LES GENS

SAMBATH S'EST MISE À S'INTÉRESSER À LA PRODUCTION VIDÉO IL Y A CINQ ANS, ALORS QU'ELLE ÉTUDIAIT AU SECONDAIRE. ELLE A COMMENCÉ À TRAVAILLER POUR LA LOWELL TELECOMMUNICATIONS CORPORATION (LTC), UNE ORGANISATION DE MÉDIAS COMMUNAUTAIRES QUI OFFRE AUX GENS LES MOYENS DE PRODUIRE LEUR PROPRE CONTENU TÉLÉVISUEL ET INTERNET. AUJOURD'HUI ÉTUDIANTE À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE LOCALE, SAMBATH EST CHARGÉE DE LA TÉLÉDIFFUSION EN DIRECT DU LOWELL WATER FESTIVAL, L'UN DES PLUS GRANDS FESTIVALS DE LA COMMUNAUTÉ SUD-ASIATIQUE DES ÉTATS-UNIS.

« COMPTE TENU DE NOTRE HISTOIRE RÉCENTE, IL EST SOUVENT DIFFICILE POUR NOUS CAMBODGIENS DE TRAVAILLER ENSEMBLE », POURSUIT-ELLE, FAISANT ALLUSION À LA GUERRE CIVILE QUI A AMENÉ SES PARENTS À FUIR LEUR PAYS. « MAIS ICI, À LOWELL, NOUS PRODUISONS NOS PROPRES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION, NOUS TRAVAILLONS ENSEMBLE, ET METTONS NOS DIVERGENCES DE CÔTÉ. »

« IL NE FAIT AUCUN DOUTE QUE NOUS DEVONS COMMUNIQUER DAVANTAGE. ET GRÂCE À NOS PROPRES ÉMISSIONS DE TÉLÉ, LES GENS S'OUVRENT PLUS QUE JAMAIS AUPARAVANT. »

Fondée au XIXe siècle en bordure de la rivière Merrimack pour accueillir les travailleurs de l'industrie du textile, Lowell fut à une époque l'une des villes les plus prospères des États-Unis. L'effondrement de cette industrie au début du XXe siècle entraîna dans son sillage Lowell, jusque là au coeur de la Révolution industrielle américaine. Affligée par le chômage, la ville se mit à stagner; tout comme des centaines de collectivités des États-Unis, elle s'apprêtait à vivre une période de bouleversement économique.

Au cours des dernières années, Lowell a commencé à renaître. Son emplacement pittoresque et ses fabriques historiques lui ont valu d'être la première ville des États-Unis à être désignée parc historique national. La population de Lowell aussi a changé. Aujourd'hui l'une des villes américaines de taille moyenne les plus cosmopolites, Lowell regroupe des communautés latino-américaines, africaines et sud-asiatiques, dont la plus importante communauté cambodgienne du pays.

Cette population hétérogène est desservie par l'une des organisations de médias communautaires les plus prospères des États-Unis, la LTC. Fondée en 1992, la LTC offre une gamme extraordinaire de services médias, depuis les installations de diffusion et la formation dans le domaine de la production, jusqu'à l'accès public à Internet et l'hébergement Web. Si les États-Unis sont l'un des pays où il se consomme le plus de médias, très peu d'Américains produisent leur propre contenu local. Mais cela est en train de changer, et la LTC s'inscrit dans le mouvement.

Entrer dans l'usine de soie du XIXe siècle où sont installés les locaux de la LTC, c'est être conquis d'emblée. Dans un laboratoire, un homme musclé aux longs cheveux tressés édite un site Web. Dans un autre, un retraité enseigne à un groupe les rudiments de la narration numérique, pendant que deux jeunes Colombiens examinent un nouveau métrage vidéo en espagnol. La LTC est

certes un télécentre, mais sa vocation est loin de se limiter à fournir un accès Internet et des compétences de base. Ce télécentre s'emploie à stimuler la créativité et à élaborer des contenus qui auront une incidence positive sur la ville.

« Notre travail consiste en partie à démystifier ces outils », explique Felicia Sullivan, directrice de programmes pour la LTC. « J'ai vu des gens qui croyaient n'avoir aucune aptitude technique devenir des porte-parole communautaires. J'ai vu des communautés entières, telle la communauté cambodgienne,

prendre la parole et parvenir à se créer une présence publique, grâce à nos ressources. »

La LTC est une organisation constituée de membres. Plus de 500 personnes paient 35 USD par année pour avoir la possibilité d'utiliser le télécentre, de suivre des cours et de produire leur propre contenu. Plus d'une douzaine de cours sont offerts aux membres chaque trimestre, au coût de 10 dollars chacun. Une bonne part des dépenses de la LTC sont couvertes grâce à un contrat de franchise conclu entre la Ville et la société de câblodistribution locale, en vertu duquel celle-ci est tenue d'affecter un petit pourcentage de ses profits aux médias communautaires.

« C'est la meilleure affaire en ville », dit Randy Mann, constructeur de piscines en chômage, qui est venu parfaire ses compétences médias en vue de devenir un *vlogger*, c'est-à-dire quelqu'un qui intègre de courts vidéos à un blogue. « L'hiver dernier, j'ai vraiment plongé, parce qu'il y avait beaucoup de choses que je voulais apprendre – et que je *devais* apprendre. J'ai donc payé mes 35 dollars et suivi quelques cours... et je réussissais très bien. J'ai constaté que j'avais une facilité naturelle à comprendre le fonctionnement des médias. »

Intervenante engagée, Felicia considère que la LTC permet de faire contrepoids aux médias conventionnels qui, pour la plupart, ne répondent pas aux besoins d'une collectivité multiculturelle. « La quasi-totalité de l'information qui nous est transmise sur le monde passe par la télévision et les ordinateurs, dit-elle. Lorsque ces médias sont totalement contrôlés par quelqu'un d'autre, on perd cette capacité fondamentale qu'a l'être humain de s'exprimer et de communiquer. Grâce à des endroits comme le télécentre de la LTC, les collectivités peuvent de nouveau avoir accès aux connaissances et prendre les commandes. Une telle utilisation de ces outils est essentielle à la vitalité de toute démocratie. »

« La production de contenu est beaucoup plus qu'une question d'autonomisation, poursuit Felicia. C'est une question d'*engagement*. Ces activités *rassemblent* les gens. »

« Parfois, dans la vie, aider quelqu'un vous permet d'apprendre beaucoup », ajoute Marybeth Norton, membre de la LTC. « On en apprend beaucoup sur la collectivité en s'y investissant. »

NÉPAL : LA PRODUCTION MÉDIA AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

L'UNE DES INITIATIVES DE TÉLÉCENTRE LES PLUS AMBITIEUSES DE L'ASIE DU SUD A COURS DANS LE DISTRICT DE PALPA, DANS L'OUEST DU NÉPAL. ÉTABLI EN 2003, LE CENTRE MULTIMÉDIAS COMMUNAUTAIRE DE TANSEN ENSEIGNE AUX POPULATIONS MARGINALISÉES À PRODUIRE DU CONTENU POUR INTERNET, LA TÉLÉVISION ET LA RADIO COMMUNAUTAIRE.

LE GOUVERNEMENT NATIONAL INTERDIT LA PRODUCTION PRIVÉE DE NOUVELLES, MAIS LE CENTRE PARVIENT QUAND MÊME À CRÉER DES RESSOURCES D'INFORMATION LOCALES, ESSENTIELLES À UNE COLLECTIVITÉ GRANDEMENT ANALPHABÈTE ET SOUS-DÉVELOPPÉE. LE CENTRE A POUR OBJECTIF PREMIER D'UTILISER LES MÉDIAS COMME OUTILS DE DÉVELOPPEMENT DYNAMIQUE ET FAVORISER AINSI L'APPARITION DE VOIX ET D'IDÉES NOUVELLES DANS L'ESPACE PUBLIC COMMUNAUTAIRE, ET DE DONNER AUX JEUNES PAUVRES ET MARGINALISÉS LA POSSIBILITÉ D'ACQUÉRIR DE NOUVELLES COMPÉTENCES. LE CENTRE DE TANSEN A FORMÉ JUSQU'ICI PLUS DE 350 VILLAGEOIS, QUI SONT DEVENUS TECHNICIENS DE PRODUCTION, PRODUCTEURS DE CONTENU ET SPÉCIALISTES DES MÉDIAS.

AU COURS DE LEUR APPRENTISSAGE DES TECHNIQUES DE PRODUCTION, LES ÉTUDIANTS DE TANSEN DOIVENT TENIR UN JOURNAL PERSONNEL ET UN CARNET DE BORD, AFIN D'AMÉLIORER ÉGALEMENT LEURS COMPÉTENCES EN LECTURE ET EN ÉCRITURE. LE CENTRE VISE ÉGALEMENT À FORMER LES PERSONNES HANDICAPÉES. « RECEVOIR UNE FORMATION ET POUVOIR AINSI SUBVENIR À LEURS BESOINS TRANSFORME LA VIE DE CES GENS », EXPLIQUE LE CHERCHEUR KARMA TSHERING.

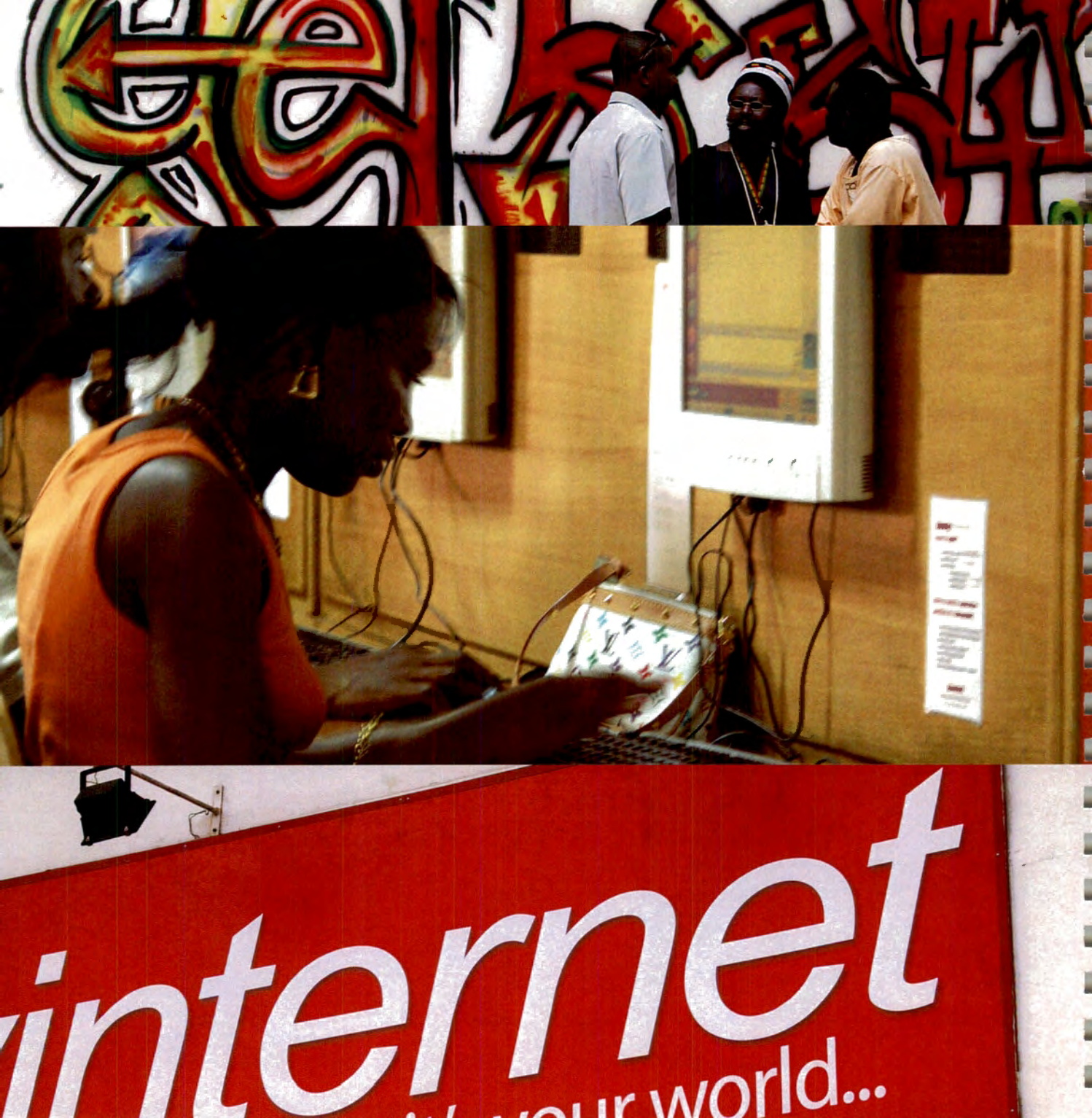
L'UN DES PROGRAMMES LES PLUS INNOVATEURS DU CENTRE EST UNE ÉMISSION DE TÉLÉVISION EN DIRECT AU COURS DE LAQUELLE DES SPÉCIALISTES D'INTERNET FONT DES DÉMONSTRATIONS EN LIGNE. LES GENS PEUVENT COMMUNIQUER PAR TÉLÉPHONE AVEC LES SPÉCIALISTES POUR LEUR POSER DES QUESTIONS ET LEUR DEMANDER DES CONSEILS.

CETTE COMBINAISON DE MÉDIAS CONVENTIONNELS ET DE NOUVEAUX MÉDIAS OUVRE TOUT UN MONDE DE POSSIBILITÉS AUX PETITS VILLAGES TEL TANSEN. SI UNE SEULE COLLECTIVITÉ ISOLÉE DU NÉPAL RÉUSSIT À CRÉER UN CONTENU AUSSI ROBUSTE, ON PEUT IMAGINER LES POSSIBILITÉS SI LA MÊME CHANCE ÉTAIT DONNÉE À D'AUTRES.

1912

BUSINESS REGISTRATION Right Here!!
REGISTER YOUR BUSINESS / RENEW YOUR
BUSINESS CERTIFICATE IN THE SHORTEST TIME
@TOP-UP BUSINESS SERVICES BUSY INTERNET
Room 217 (Up stairs) Tel. 021-241128, 024-4889557
T ENLISTED FOR FREE IN SURF BUSINESS DIRECTORY!

nternet
it's your world...


internet
your world...

DÉBOUCHÉS

NUL DOUTE, TÉLÉCENTRES ET DÉBOUCHÉS ÉCONOMIQUES VONT DE PAIR.

DANS UN PREMIER TEMPS, LES TÉLÉCENTRES S'ATTACHENT À AMÉLIORER LES MOYENS DE SUBSISTANCE DES GENS. PERMETTRE AUX JEUNES D'ACQUÉRIR LES CONNAISSANCES INFORMATIQUES ET PRATIQUES NÉCESSAIRES POUR TROUVER UN EMPLOI. FOURNIR AUX AGRICULTEURS LES PRIX EXACTS DES CULTURES AFIN D'ÉVITER QU'ILS SE FASSENT FLOUER PAR LES INTERMÉDIAIRES. PERMETTRE AUX ENTREPRENEURS LOCAUX DE GAGNER LEUR VIE EN OFFRANT DES SERVICES D'INFORMATION À LEURS VOISINS. JOUR APRÈS JOUR, PARTOUT AU MONDE, LES TÉLÉCENTRES AIDENT LES GENS À DÉTECTER DES DÉBOUCHÉS ÉCONOMIQUES ET À LES SAISIR.

NATURELLEMENT, LES COLLECTIVITÉS SE TRANSFORMENT AU FUR ET À MESURE QUE LES MOYENS DE SUBSISTANCE DE LEURS MEMBRES ÉVOLUENT ET S'AMÉLIORENT. LES PETITS ENTREPRENEURS NE FONT PLUS QUE VENDRE DES SERVICES D'INFORMATION À LEURS VOISINS, ILS FINISSENT PAR EMBAUCHER LEURS VOISINS. UNE MAIN-D'OEUVRE LOCALE QUALIFIÉE ATTIRE DES INVESTISSEMENTS DE L'EXTÉRIEUR. LES NOUVELLES ENTREPRISES AINSI CRÉÉES ATTIRENT À LEUR TOUR ENCORE PLUS DE TRAVAILLEURS QUALIFIÉS.

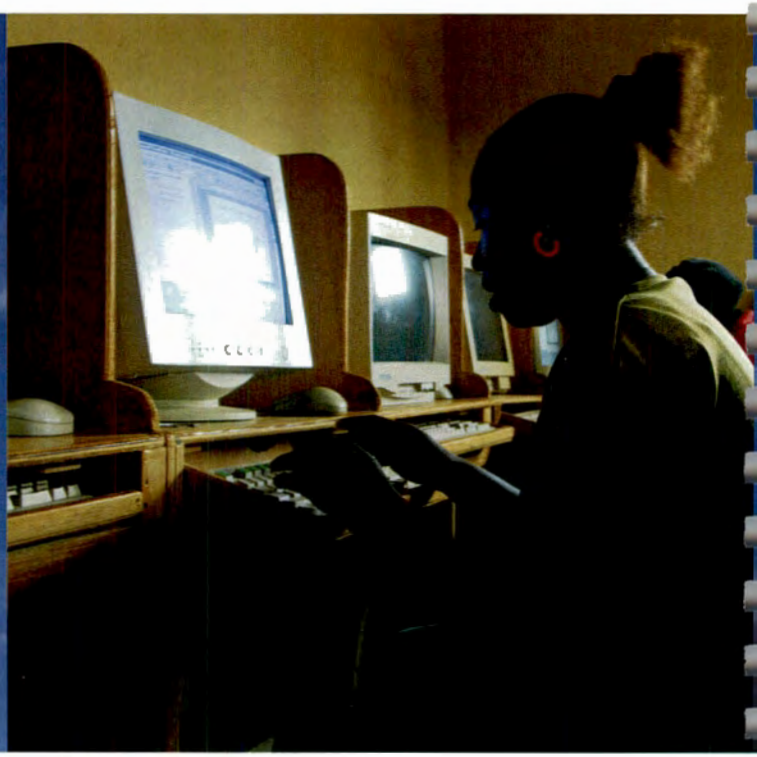
PAR AILLEURS, LES ARTISANS ET LES AUTRES PETITS PRODUCTEURS EN VIENNENT À PERCEVOIR DIFFÉREMMENT LE MONDE EXTÉRIEUR ET À COMPRENDRE QU'EN S'ORGANISANT ET EN COMMERCIALISANT ENSEMBLE LEURS PRODUITS GRÂCE AUX TECHNOLOGIES, ILS DISPOSERONT D'UN POUVOIR NETTEMENT ACCRU. LES GENS QUI MAÎTRISENT LES TECHNOLOGIES SAVENT QU'IL EST POSSIBLE DE FOURNIR DES SERVICES À DISTANCE ET D'ÉCHANGER DES CONNAISSANCES SANS QUITTER LE VILLAGE.

LE TÉLÉCENTRE SE SITUE À LA CROISÉE DES MOYENS DE SUBSISTANCE INDIVIDUELS ET DES ÉCONOMIES LOCALES, ET AIDE LES COLLECTIVITÉS À INTÉGRER L'ÉCONOMIE DU SAVOIR.

CETTE TRANSITION, QUE CONSTITUE LE PASSAGE D'UNE ÉCONOMIE FONDÉE SUR L'AGRICULTURE ET LE TRAVAIL MANUEL À UNE ÉCONOMIE FONDÉE SUR LES SERVICES ET L'INFORMATION, SE FAIT LENTEMENT ET PEUT SOUVENT DONNER LIEU À DES RATÉS. GRÂCE AU TÉLÉCENTRE, QUI MET L'ACCENT À LA FOIS SUR LA PERSONNE ET SUR LES COLLECTIVITÉS, CES DERNIÈRES ONT DE MEILLEURES CHANCES DE POUVOIR VIVRE CETTE TRANSITION À LEUR MANIÈRE. ELLES SERONT EN MESURE DE VOIR ET DE SAISIR LES POSSIBILITÉS LES PLUS INTÉRESSANTES POUR ELLES, ET DE LES ADAPTER DE MANIÈRE À RÉPONDRE À LEURS PROPRES BESOINS.

LA CRÉATION À PARTIR DE LA BASE D'UNE ÉCONOMIE DÉCENTRALISÉE N'EST CERTES PAS CHOSE FACILE. LE PROCESSUS EXIGE À LA FOIS COMPÉTENCES, RESSOURCES, AUDACE, SOUTIEN ET VISION GLOBALE – LE GENRE D'ENVIRONNEMENT QUI SIED PARTICULIÈREMENT BIEN AUX TÉLÉCENTRES.

« DANS CINQ ANS, NOUS ESPÉRONS QUE NOS LOGICIELS POUR ENFANTS SE RETROUVERONT DANS TOUTE L'AFRIQUE », DIT NANA KWABENA SARPONG. « IL N'Y A RIEN DE SEMBLABLE ICI AU GHANA. NOUS SOMMES LES PREMIERS EN AFRIQUE DE L'OUEST À PRODUIRE DE TELS LOGICIELS. »



Le Ghana en chiffres

Population :	21 millions	Taux d'alphabétisation :	74,8 %
Population de 14 ans et moins :	37,1 %	Population vivant sous le seuil de pauvreté :	31,4 %
Taux de croissance démographique :	1,25 %	Taux de chômage :	20 %
PIB global :	48,27 milliards USD	Nombre d'internautes :	170 000
PIB par habitant :	2 300 USD	Pourcentage de pénétration d'Internet :	0,8 %
Espérance de vie :	56 ans		

GHANA : UN GRAND AVENIR POUR LES PETITES ENTREPRISES

NANA FAIT PARTIE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE GHANÉENS QUI TRANSFORMENT LEUR CONNAISSANCE DES TECHNOLOGIES EN DÉBOUCHÉS ÉCONOMIQUES. L'ÉPOQUE OÙ LE GHANA ÉTAIT CONFRONTÉ À L'INSTABILITÉ ET À LA STAGNATION ÉCONOMIQUE EST MAINTENANT RÉVOLUE. TANT DANS LA CAPITALE, ACCRA, QUE DANS LES VILLAGES, D'INNOMBRABLES JEUNES MISENT SUR LES TECHNOLOGIES COMME TREMPLIN ÉCONOMIQUE. CE FAISANT, ILS VIENNENT GROSSIR LES RANGS DES TECHNOLOGUES GHANÉENS DES RÉGIONS URBAINES ET RURALES QUI UTILISENT LES TÉLÉCENTRES ET D'AUTRES INSTITUTIONS POUR FAIRE DU GHANA LA SILICON VALLEY DE L'AFRIQUE DE L'OUEST.

Il y a deux ans, frais émoulus de l'université, Nana et son ami, **Joseph Garbrah Hooper**, ont commencé chez eux à mettre sur pied une entreprise de logiciels du nom de ChildNet. Ils ont amorcé la conception d'un programme d'apprentissage de l'informatique adapté aux enfants – *Squirrel's CompuTutor* – mais craignaient cependant ne pas avoir suffisamment de connaissances en matière de lancement d'une entreprise.

C'est alors qu'ils ont entendu parler d'une initiative d'incubation de petites entreprises mise de l'avant par la Banque mondiale et **BusyInternet**, le plus gros cybercafé d'Accra. En moins de temps qu'il n'en fallût pour le dire, leur petite entreprise était l'une des toutes premières à être choisie.

Pour beaucoup, le mot « cybercafé » évoque l'image d'un endroit rempli de gens qui utilisent les ordinateurs pour s'amuser plutôt que celle d'un centre axé sur le développement communautaire. « Busy », comme aiment bien l'appeler les gens de la région, est un nouveau genre de cybercafé; un centre à vocation sociale, axé sur la collectivité et fondé sur les idées à la base du mouvement des télécentres. Une fois par mois, BusyInternet est l'hôte de différents séminaires et activités; ministres et simples étudiants viennent y faire l'apprentissage des technologies. On y organise également des manifestations culturelles, dont des projections régulières de films. Et son incubateur aide les petites entreprises ghanéennes à jeter les bases de leurs propres empires technologiques.

BusyInternet est vraiment arrivé vraiment à point nommé pour les jeunes entreprises comme ChildNet. L'incubateur leur permet d'acquérir des compétences essentielles en matière de commercialisation de leur produit, d'élaboration de leur plan d'affaires et de tenue de la comptabilité. Grâce à l'incubateur, ChildNet a pu mettre en chantier des versions de son logiciel en français et dans six langues locales.

« Auparavant, nous travaillions à la maison, ce qui était très difficile, explique Nana. S'associer à BusyInternet nous a incités à nous dépasser. Dès que vous dites aux gens que vous faites partie de l'incubateur de BusyInternet, ils vous perçoivent différemment, ils respectent ce que vous faites. »

La formation de ces petites compagnies, et du grand public, est avantageuse tant pour BusyInternet que pour la collectivité locale. L'augmentation du nombre de personnes qualifiées à Accra se traduit par une augmentation du nombre d'entre elles qui lancent leurs propres entreprises. L'économie locale croît, et tous bénéficient de cette croissance.

« C'est fantastique de voir grandir les compagnies », affirme **Estelle Akofio-Sowah**, directrice de BusyInternet. « C'est tout un défi que de monter sa propre affaire et de motiver sa petite équipe. Mais ici, il y a plus de 100 personnes, et elles se motivent les unes les autres. »

Accra étant une grande ville, les conditions sont réunies pour que des entreprises de technologies communautaires comme BusyInternet puissent y prospérer. C'est toutefois plus problématique dans les villages. De nombreux villages, aux ressources et à l'infrastructure rudimentaires, n'ont pas de cybercafés, encore moins de cybercafés à vocation sociale. Pourtant, certains villages, comme Patriensa, démontrent qu'il est possible de mettre sur pied des télécentres capables de favoriser le développement économique.

Le télécentre communautaire polyvalent du district d'Asante Akim, sis à Patriensa, est devenu un centre de formation où convergent les

jeunes des villages environnants pour acquérir les connaissances qui leur permettront de devenir des entrepreneurs dans le domaine des technologies. Fondé en 2000 par **Osei Darkwa**, ce télécentre ouvre de nouveaux horizons à la population locale. Les étudiants suivent des cours intensifs qui leur permettent d'apprendre à peu près tout ce qu'il est possible d'apprendre au sujet des ordinateurs, depuis le fonctionnement des plaquettes jusqu'à l'utilisation des logiciels. De nombreux étudiants commencent le cours sans aucune connaissance en informatique et le terminent équipés des outils voulus pour lancer leur propre entreprise.

Afin de financer ses cours, le télécentre a diversifié ses activités. Il remet en état des bicyclettes qui lui parviennent de partout dans le monde, ce qui lui permet de réaliser un petit bénéfice tout en offrant aux agriculteurs un moyen de transporter leurs produits au marché. Il a également ouvert de petits hôtels à Patriensa et à Accra, dont les revenus lui permettent d'élargir sa programmation.

Amoah Isaac Newton Kwaning, Newton pour les intimes, est étudiant au télécentre. Avec pareil nom, il n'est pas étonnant que ses parents rêvaient pour lui d'une carrière en science et technologie. Or, Newton a grandi dans un village où il n'y avait pas d'ordinateurs, et il n'avait pas les compétences voulues pour créer une entreprise technologique.

« Ici, sans connaissance de l'informatique, ou vous travaillez dans un magasin, ou vous lancez votre propre entreprise, explique Newton. Même avec un diplôme d'études secondaires, vous n'êtes pas qualifié pour travailler dans une grande société, et vous devez donc opter pour ce genre d'emplois. Moi, je réparais des bicyclettes. »

Un jour, Newton a entendu parler du télécentre sur une station de radio communautaire locale. « Avant cela, je me demandais bien comment faire pour apprendre à utiliser ces machines, se rappelle-t-il. Puis tout à coup, tout est devenu clair. Il me fallait tout lâcher pour aller suivre ce cours. »

Newton et ses condisciples étudient intensivement au télécentre cinq jours par semaine. Pour eux, il ne s'agit pas d'apprendre à utiliser le courrier électronique ou de se faire des amis sur Internet. Ils veulent se doter des outils nécessaires pour garantir leur avenir financier et contribuer à celui du Ghana, à leur propre manière.

« Dans cinq ans, j'aimerais être un technicien à mon compte, fabriquer des ordinateurs et travailler sur des ordinateurs, dit-il sereinement. J'entrevois de grandes choses pour l'avenir, de grandes choses pour moi. »

Cela pourrait bien être le cas pour le Ghana aussi.

TANZANIE : LE TÉLÉCENTRE DE SENGEREMA CONTRIBUE À L'ESSOR DES PETITES ENTREPRISES

À L'INSTAR DE NOMBREUX AUTRES PAYS D'AFRIQUE, LA TANZANIE A DÛ DÉPLOYER ÉNORMÉMENT D'EFFORTS POUR OFFRIR DES SERVICES INTERNET À SA POPULATION; ET MÊME AUJOURD'HUI, MOINS DE TROIS HABITANTS SUR 1 000 ONT ACCÈS À INTERNET. TOUTEFOIS, DANS LE DISTRICT RURAL DE SENGEREMA, LES MEMBRES DE LA COLLECTIVITÉ ONT ACCÈS À UN TÉLÉCENTRE DONT LE SUCCÈS DÉMONTRE QU'IL EST POSSIBLE DE FOURNIR DES RESSOURCES TECHNOLOGIQUES AVANTAGEUSES POUR L'ÉCONOMIE LOCALE.

LE TÉLÉCENTRE COMMUNAUTAIRE POLYVALENT DE SENGEREMA A OUVERT SES PORTES EN 2002. IL OFFRE AUX MEMBRES DE LA COLLECTIVITÉ DE LA FORMATION RELATIVE À INTERNET, DES SERVICES DE SECRÉTARIAT INFORMATISÉS, L'ACCÈS À INTERNET ET DES SERVICES D'ÉDITIQUE. CONTRAIREMENT À LA SITUATION DANS DE NOMBREUX CENTRES INTERNET D'AFRIQUE, OÙ LES JEUX ONT LA COTE, LE COURRIER ÉLECTRONIQUE EST ICI LE SERVICE LE PLUS POPULAIRE, PARTICULIÈREMENT AUPRÈS DES ENTREPRENEURS LOCAUX, POUR QUI LE TÉLÉCENTRE EST EN FAIT UN PROLONGEMENT DE LEUR BUREAU. DES FRAIS MINIMES SONT EXIGÉS POUR LA PLUPART DES SERVICES, CE QUI PERMET AU TÉLÉCENTRE DE RÉALISER UN PROFIT SUFFISANT POUR COUVRIR SES COÛTS DE FONCTIONNEMENT ET MAINTENIR SA POPULAIRE RADIO COMMUNAUTAIRE.

LES HABITANTS DE SENGEREMA ONT VÉRITABLEMENT ADOPTÉ LE TÉLÉCENTRE : EN TROIS ANS D'EXISTENCE SEULEMENT, CELUI-CI A DÉJÀ ACCUEILLI PLUS DE 17 000 PERSONNES. COMME L'EXPLIQUE UN MEMBRE DE LA COLLECTIVITÉ, LE TÉLÉCENTRE « FAIT MAINTENANT PARTIE DE NOTRE VIE ».

LE COURRIER ÉLECTRONIQUE EST LE SERVICE LE PLUS POPULAIRE, PARTICULIÈREMENT AUPRÈS DES ENTREPRENEURS LOCAUX, POUR QUI LE TÉLÉCENTRE EST EN FAIT UN PROLONGEMENT DE LEUR BUREAU.

copies
DHL service
24 hr copycentre
PARIS
FRANCE
GHANA
PARIS
GHANA
Alliance FRANCAIS
atimali
.05.2005

26122881/82
DESI

RÉSEAUX

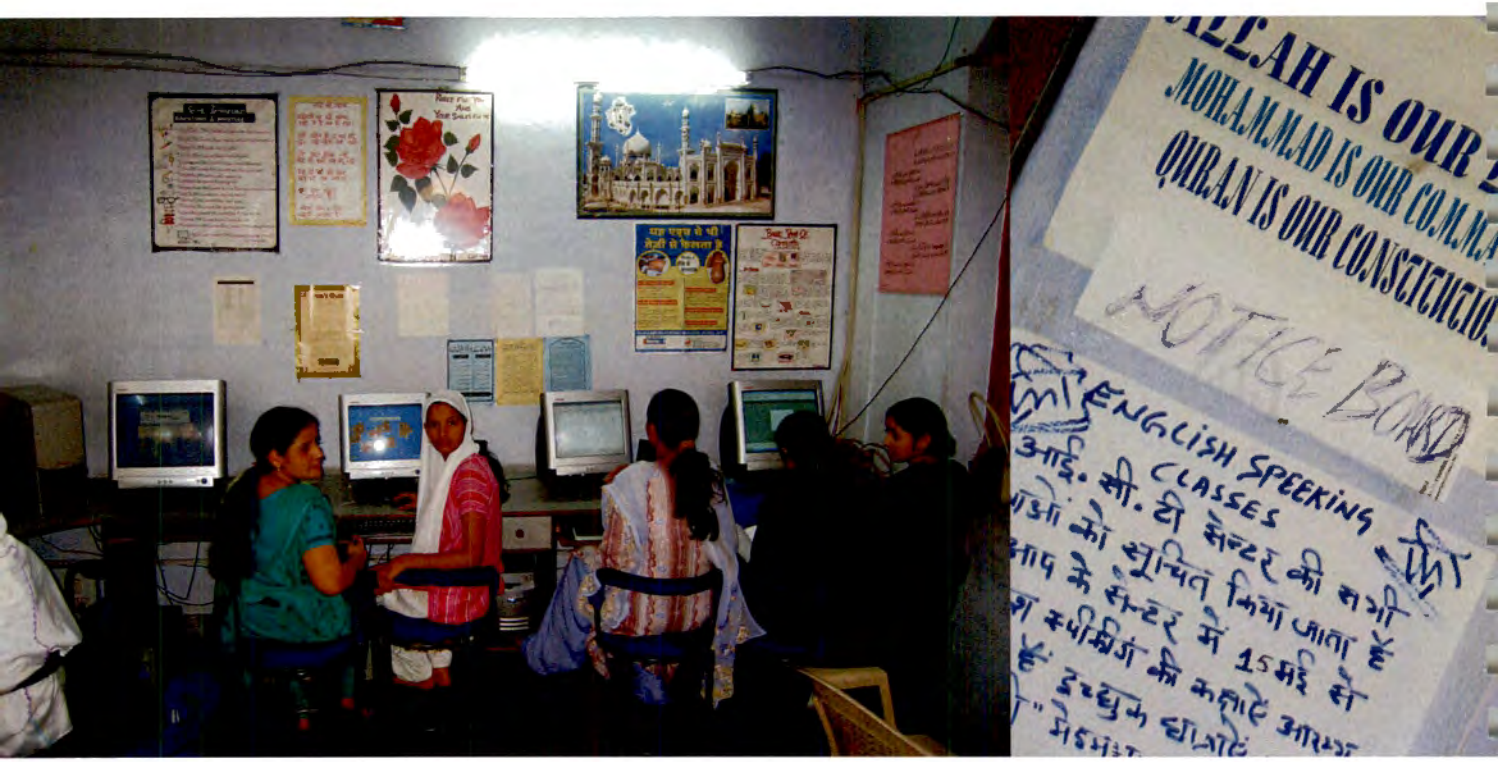
ALORS QUE LE MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES FLEURIT DE TOUTES PARTS, UNE QUESTION SE POSE : COMMENT ASSURER LE PLUS GRAND IMPACT POSSIBLE ?

LORSQUE CHAQUE PETITE COLLECTIVITÉ DE LA PLANÈTE SERA À MÊME D'IMPLANTER SON PROPRE TÉLÉCENTRE – PARCE QU'IL SERA DEVENU FACILE, UTILE ET PEU COÛTEUX DE LE FAIRE – À QUOI RESSEMBLERONT LES TÉLÉCENTRES ET LE MOUVEMENT DANS SON ENSEMBLE ? QUELS SONT LES SERVICES ET L'INFRASTRUCTURE VOULUS POUR PERMETTRE UNE TELLE EXPANSION ? COMMENT ATTEINDRE LE POINT DE BASCULEMENT ?

AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES, LES CHEFS DE FILE DE TÉLÉCENTRES DU MONDE ENTIER SE SONT REGROUPÉS EXPRÈS POUR RÉFLÉCHIR À CES QUESTIONS. CONVERSATIONS INFORMELLES, DISCOURS SUR DIVERSES TRIBUNES, PLANS ÉCHAFAUDÉS OU DÉCLARATIONS... LE PROPOS RESTE LE MÊME. LA SEULE FAÇON D'Y PARVENIR EST DE S'UNIR. LA SEULE FAÇON D'Y PARVENIR EST DE MISER SUR LE POUVOIR DES RÉSEAUX.

LENTEMENT, DES RÉSEAUX DE TÉLÉCENTRES FONT LEUR APPARITION UN PEU PARTOUT AU MONDE. CERTAINS SONT AXÉS SUR LA MISE EN COMMUN D'INFORMATION ET LA CAMARADERIE ENTRE LES DIRIGEANTS DE TÉLÉCENTRES DANS UNE RÉGION DONNÉE. D'AUTRES METTENT L'ACCENT SUR L'APPRENTISSAGE, LA FORMATION ET LA MISE EN COMMUN DES CONNAISSANCES, AFIN DE PERMETTRE AUX DIRIGEANTS DE TÉLÉCENTRES DE BÉNÉFICIER MUTUELLEMENT DE LEUR EXPÉRIENCE ET DE LEUR SAGESSE. D'AUTRES ENCORE VISENT À REGROUPER TOUT UN ÉVENTAIL DE SERVICES – TÉLÉMÉDECINE, SERVICES BANCAIRES EN RÉGION RURALE, ALPHABÉTISATION – QUE LES MEMBRES DU RÉSEAU POURRONT OFFRIR À GRANDE ÉCHELLE, FACILEMENT, À PEU DE FRAIS ET (PARFOIS) DE MANIÈRE RENTABLE.

POUR QUE LE MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES DONNE LA PLEINE MESURE DE SES POSSIBILITÉS, IL FAUDRA DES RÉSEAUX QUI REGROUPENT TOUS CES ASPECTS : RELIER LES TÉLÉCENTRES, ACCROÎTRE LEUR CAPACITÉ D'ACTION ET LEUR FOURNIR DES SERVICES QU'ILS POURRONT OFFRIR FACILEMENT. CES RÉSEAUX SERONT ACTIFS DANS DES RÉGIONS DIFFÉRENTES ET Y ASSUMERONT DIFFÉRENTS RÔLES, MAIS DEVRONT TRAVAILLER ENSEMBLE. AUTREMENT, LES TÉLÉCENTRES RÉINVENTERONT LA ROUE CHACUN DE LEUR CÔTÉ ET GASPILLERONT AINSI DE PRÉCIEUSES RESSOURCES, PLUTÔT QUE D'ALLER DE L'AVANT EN S'APPUYANT SUR LEURS FORCES RÉCIPROQUES.


MOHAMMAD IS OUR COMMA
QURAN IS OUR CONSTITUTIO
NOTICE BOARD
ENGLISH SPEEKING
CLASSES
आई. सी. टी सेन्टर की सभी
ओं को सूचित किया जाता है
आप के सेन्टर में 15 मई से
स्पीकिंग की कक्षाऐं आरम्भ
हैं इच्छुक छात्राऐं

« IL Y A DE NOMBREUSES PETITES FLAMMES DANS TOUTE L'INDE », **EXPLIQUE LE SCIENTIFIQUE AGRICOLE ET MILITANT CONTRE LA PAUVRETÉ M.S. SWAMINATHAN.** « COMMENT FAIRE POUR LES TRANSFORMER EN UN BRASIER DONT LA LUMIÈRE INTENSE REJOINDRA TOUT LE MONDE ? NOUS POURRONS Y PARVENIR GRÂCE AU POUVOIR DES PARTENARIATS. »

INDE : UNE RÉVOLUTION DU SAVOIR

LE PROFESSEUR SWAMINATHAN, QUI S'EST FAIT CONNAÎTRE PAR SES TRAVAUX SUR L'AGRICULTURE DURABLE AU COURS DE LA RÉVOLUTION VERTE, EST MAINTENANT LE FER DE LANCE DE LA DÉMARCHE DE L'INDE VERS UNE NOUVELLE RÉVOLUTION : UNE RÉVOLUTION GRÂCE À LAQUELLE LES CENTRES DE SAVOIR LOCAUX ET L'ACCÈS INTERNET SERONT À LA PORTÉE DE CENTAINES DE MILLIERS DE VILLAGES DU PAYS.

L'Inde est un véritable creuset d'initiatives de télécentres. Des régions montagneuses du nord aux régions tropicales du sud, d'innombrables programmes d'autonomisation et de développement faisant appel aux technologies ont été mis sur pied. Et les responsables de ces programmes unissent maintenant leurs forces dans le cadre de l'un des partenariats les plus ambitieux jamais conçus pour favoriser le développement des télécentres, Mission 2007.

Dans les années 1990, la Fondation de recherche M.S. Swaminathan (MSSRF) a implanté des télécentres – désignés sous le nom de centres de savoir – dans les villages de pêche des États de Pondichéry et du Tamil Nadu. Ici, on apprenait aux femmes à recueillir des données météorologiques en ligne, information qui permettait de garantir la sécurité de leur mari qui partait en mer. Là, on visait surtout à former les agriculteurs afin qu'ils puissent utiliser Internet pour acquérir des connaissances, améliorer leurs techniques agricoles et, partant, devenir prospères.

Ailleurs au pays, des entreprises sociales telles n-Logue et TARAHaat ont misé sur une approche différente et décidé d'aider les entrepreneurs des villages à mettre sur pied des kiosques Internet qui fourniraient des services d'information essentiels aux collectivités isolées. Les villageois avaient ainsi accès à ces services sur place, tandis que les propriétaires des kiosques créaient des entreprises viables contribuant à l'économie locale. Parallèlement, les gouvernements national et d'État ont implanté toute une gamme de centres de savoir aux vocations les plus diversifiées, depuis la prestation de services gouvernementaux dans les régions éloignées du nord-ouest, jusqu'à la formation en TI dans l'État du Kerala.

Partout en Inde, on voit des gens créer des technologies, les utiliser ou les proposer pour favoriser le développement. On a saisi que les technologies de l'information et de la communication auront une incidence positive sur l'Inde, tant à l'échelle locale que nationale. Dans un pays qui compte des centaines de milliers de villages pauvres et isolés, la technologie semble tout indiquée pour fournir aux villages des services indispensables et de surcroît améliorer les débouchés économiques et les possibilités d'apprentissage de leurs habitants. Dans une perspective plus vaste, la nouvelle maturité technologique de l'Inde lui a permis de se tailler une place dans la sphère internationale des services et des produits d'information. La technologie a véritablement la capacité d'améliorer la vie de millions d'Indiens; le défi consiste à faire en sorte que *tous* les Indiens profitent des avantages de la technologie et qu'elle contribue à réduire, non pas agrandir, l'écart entre les riches et les pauvres.

Dernièrement, un regroupement de partisans des technologies, d'ONG, de dirigeants d'entreprises et de responsables gouvernementaux ont uni leurs forces en vue de réaliser un audacieux projet : créer un réseau national de centres de savoir qui relira tous les villages de l'Inde. Désigné sous le nom de Mission 2007, ce partenariat constitué de plus de 150 organisations vise à brancher 600 000 villages d'ici au 15 août 2007, date du 60e anniversaire de l'indépendance de l'Inde. Des ONG telles que la MSSRF et OneWorld India, ainsi que des sociétés du secteur privé, telles que Nascomm, Microsoft, HP et Tata Consulting Services jouent un rôle de premier plan à cet égard. Le gouvernement de l'Inde soutient également ce partenariat, auquel il a affecté l'équivalent de 23 millions de dollars dans son budget national de 2005-2006.

« Près de 700 millions d'Indiens vivent dans 600 000 villages répartis dans des régions rurales », a expliqué A.P.J. Abdul Kalam à l'occasion du discours qu'il a prononcé en juillet 2007 sur Mission 2007. « Il est urgent de brancher des centres au sein des villages, afin d'ouvrir des perspectives économiques à tous les segments de la population; cela s'impose si l'on veut combler l'écart entre les régions rurales et urbaines, et créer des emplois et accroître la prospérité en milieu rural. Il faudra innover pour réussir à relier les villages entre eux tout en leur permettant de conserver leur individualité propre. »

Les organisateurs de Mission 2007 reconnaissent qu'il est impossible d'imposer à la grandeur du pays un seul et même modèle de télécentre en privilégiant une démarche du sommet vers la base. Il ressort du succès de différentes initiatives – la MSSRF, n-Logue, e-Choupal, centres d'information communautaires gouvernementaux et bien d'autres – qu'une solution unique ne peut s'appliquer à toutes les collectivités. Les participants à Mission 2007 ont convenu d'accepter leurs différences et leurs approches respectives; plutôt que de chacun prétendre que leur méthode est la meilleure, ils ont l'intention d'encourager les villages à adopter le modèle de télécentre le mieux adapté à leurs besoins.

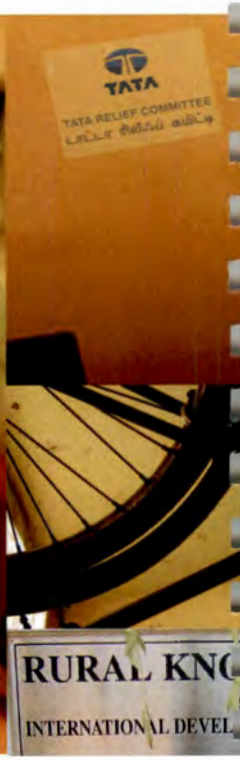
Individuellement, chaque partenaire de Mission 2007 a déjà marqué une grande différence dans la vie de nombreux Indiens. Mais étant donné que des centaines de milliers de villages ne bénéficient pas encore des avantages de l'ère de l'information, il est urgent que tous ces groupes unissent leurs efforts. Réseau national, Mission 2007 permettra à toutes les organisations participantes de mettre leurs ressources en commun et d'apprendre des succès et des échecs des uns et des autres.

Il va sans dire qu'atteindre 600 000 villages en deux ans constitue un objectif ambitieux. La seule façon de garantir le succès de Mission 2007 est de laisser à chaque intervenant la possibilité de faire sa part pour favoriser l'intérêt commun. Faire cavalier seul n'est tout simplement pas une option. « Nous n'avons pas besoin d'autres projets pilotes. Nous avons besoin d'un mouvement », conclut le professeur Swaminathan, reprenant les paroles de A. Jhunjhunwala, chercheur principal à l'Indian Institute of Technology de Madras et cofondateur de n-Logue.

Le pays en est conscient. Contrairement à ce qui se produit dans nombre de pays, l'intérêt que porte l'Inde aux télécentres se manifeste jusque dans les plus hautes sphères du gouvernement. Les médias font également leur part et considèrent la réduction du fossé numérique comme un important enjeu politique; partout au pays, journaux, radiodiffuseurs et magazines parlent de Mission 2007. Ils traitent ce projet comme la cause commune de tous les Indiens, et jettent ainsi les bases d'un mouvement national qui pourrait bien déboucher sur l'autonomisation des plus de 600 000 villages du pays.

« Mission 2007 est un réseau de réseaux », ajoute Chandrashekhar, propriétaire d'un kiosque rural au Tamil Nadu. « Il nous faut tous unir nos efforts pour atteindre l'objectif. Même si nous ne parvenons pas à atteindre le chiffre fixé en 2007, le pays tout entier sera quand même convaincu qu'il est possible d'y arriver. »

Et le reste de la planète aussi.


TATA
TATA RELIEF COMMITTEE
RURAL KNO
INTERNATIONAL DEVEL

L'Inde en chiffres

Population :	1,08 milliard	Taux d'alphabétisation :	59,5 %
Population de 14 ans et moins :	31,2 %	Population vivant sous le seuil de pauvreté :	25 %
Taux de croissance démographique :	1,4 %	Taux de chômage :	9,2 %
PIB global :	3,3 billions USD	Nombre d'internautes :	39,2 millions
PIB par habitant :	3 100 USD	Taux de pénétration d'Internet :	3,6 %
Espérance de vie :	64,35 ans		

« NOUS N'AVONS PAS BESOIN D'AUTRES PROJETS PILOTES. NOUS AVONS BESOIN D'UN MOUVEMENT », **CONCLUT LE PROFESSEUR SWAMINATHAN, REPRENANT LES PAROLES DE A. JHUNJHUNWALA, CHERCHEUR PRINCIPAL À L'ITT DE MADRAS ET COFONDATEUR DE N-LOGUE.**

SOMOS@TELECENTROS : LE POUVOIR DES CONNEXIONS

CRÉÉ EN 1999 PAR UNE COALITION D'ORGANISATIONS VOUÉES AU RENFORCEMENT DES LIENS ENTRE LES TÉLÉCENTRES, LE RÉSEAU SOMOS@TELECENTROS RELIE ENTRE EUX DES MILLIERS DE TÉLÉCENTRES D'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES.

SOMOS@TELECENTROS UTILISE LES TECHNOLOGIES COMME MOYEN D'INCLUSION SOCIALE ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET ÉLABORE À CETTE FIN DES OUTILS ET DES PROJETS DE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS – OUTILS D'ÉVALUATION, RESSOURCES DE GESTION DES TÉLÉCENTRES ET MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE – QUI AIDENT LES EXPLOITANTS DE TÉLÉCENTRES DANS LEURS ACTIVITÉS QUOTIDIENNES. TOUTES LES RESSOURCES SONT MISES EN COMMUN PAR L'ENTREMISE DU SITE WEB DU RÉSEAU, WWW.TELE-CENTROS.ORG.

« CE RÉSEAU EST UNE VÉRITABLE SOURCE DE SOUTIEN ET DE SOLIDARITÉ », DÉCLARE DERLLY PANTOJA, COORDONNATRICE DU TELECENTRO AUTÓNOMA DE OCCIDENTE, EN COLOMBIE. « C'EST UN CERCLE MERVEILLEUX OÙ NOUS POUVONS METTRE EN COMMUN NOS EXPÉRIENCES DE VIE ET APPRENDRE LES UNS DES AUTRES. »

LES INNOMBRABLES USAGERS DES TÉLÉCENTRES QUI ONT PU BÉNÉFICIER DE L'EXISTENCE DE SOMOS@TELECENTROS CONSIDÈRENT CE RÉSEAU COMME UN VÉRITABLE OUTIL DE CROISSANCE PROFESSIONNELLE ET DE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL.

« GRÂCE À SOMOS@TELECENTROS, LES COLLECTIVITÉS AUTOCHTONES DU GUATEMALA ONT LA POSSIBILITÉ D'APPRENDRE EN ÉCHANGEANT LEURS EXPÉRIENCES AVEC LES MEMBRES D'UNE MULTITUDE D'ORGANISATIONS D'AMÉRIQUE LATINE », EXPLIQUE MANUEL MARCELINO GARCIA, COORDONNATEUR D'ASODIGUA, UN TÉLÉCENTRE DU GUATEMALA. « CE QUI EST LE PLUS IMPORTANT POUR NOUS, C'EST LE SENTIMENT DE SOLIDARITÉ QUE NOUS AVONS DÉVELOPPÉ ENTRE AMIS PARTAGEANT LES MÊMES RÊVES ET IDÉAUX. »

TÉLÉCENTRE 2.0 :

Les télécentres sont devenus un outil puissant, polyvalent et souple à la portée des gens qui souhaitent améliorer leur vie et renforcer leurs collectivités. Cela ne fait plus aucun doute.

Tout au long de ces pages, nous vous avons vu des gens utiliser les télécentres pour acquérir de nouvelles compétences, lancer de petites entreprises et trouver des moyens novateurs de mettre les technologies au service de leurs collectivités. Nous avons vu également des gens utiliser les télécentres pour communiquer avec des enseignants, des professionnels de la santé, des amis et des parents qui, il y a quelques années à peine, leur semblaient aussi loin que s'ils avaient vécu sur une autre planète. Et, ce qui est peut-être plus stimulant que tout le reste, nous avons vu que, pour certains, les télécentres étaient une source d'espoir : espoir de devenir médecin, entrepreneur, avocat, ou d'exercer tout autre métier qu'ils ont choisi.

EXPANSION ET

Il est clair que les télécentres aident les gens et les collectivités à intégrer l'économie du savoir, avec inventivité, à leur propre manière. Les populations des collectivités pauvres et isolées ne sont toutefois pas les seules auxquelles les télécentres peuvent bénéficier. Les gouvernements, les entreprises et tous ceux qui s'intéressent au développement et à la réduction de la pauvreté pourraient trouver dans les télécentres un extraordinaire outil de changement.

Par exemple, de nombreux gouvernements se demandent, à juste titre, quelles sont pour eux les répercussions de l'essor d'Internet à l'échelle planétaire. Comment instaurer un cybergouvernement qui profite à tous ? Le cybergouvernement offre certes la possibilité d'améliorer l'accès aux services gouvernementaux. Il peut également permettre de redynamiser la démocratie en donnant aux citoyens la chance de se faire entendre à tous les paliers. Mais la formule ne peut être viable que si le cybergouvernement

INTERACTION LATÉRALE

existe pour tous. Un cybergouvernement qui ne bénéficierait qu'aux nantis, aux « branchés » et aux instruits ne constituerait pas un progrès, mais un recul.

Centres d'information locaux et lieux de rencontre, les télécentres constituent le point de départ parfait d'une telle transformation du gouvernement. Ils sont non seulement un mécanisme de prestation des services gouvernementaux, mais également un lieu où il est possible d'acquérir les compétences voulues pour devenir des citoyens « de nouvelle génération », et de débattre de l'avenir du gouvernement dans un esprit créatif et innovateur. Et si les télécentres sont gérés de manière autonome, les citoyens peuvent les utiliser pour communiquer avec tous les ordres de gouvernement, et avec la société de l'information dans son ensemble.

Pour des raisons tout autres, les télécentres offrent également des possibilités aux entreprises en tous genres : petites et grandes, locales et internationales, établies depuis longtemps ou depuis peu. Le plus souvent, les télécentres s'implantent dans des endroits auxquels ne s'intéressent pas, ou pas en grand nombre, les entreprises conventionnelles. Dans ces endroits jusque là délaissés par le marché, ils introduisent les outils et les compétences propres à l'économie du savoir. Ce faisant, ils ouvrent des débouchés et tout en suscitant une demande.

eMagyarország pont

EXPANSION ET INTERACTION LATÉRALE

Les répercussions sur l'économie locale sont évidentes : les gens utilisent les télécentres pour trouver des moyens novateurs de gagner leur vie ou encore pour améliorer leurs moyens de subsistance actuels. Ainsi, l'éditique leur permet de faire la promotion du tourisme, et Internet, de vendre et d'acheter des marchandises en ligne ou encore de connaître les marchés les plus lucratifs où vendre leurs récoltes. Ou encore, ils utilisent le télécentre pour démarrer leur propre entreprise du savoir : courtage d'information, prestation d'aide aux gens qui souhaitent accéder aux services gouvernementaux, conception de logiciels.

Les télécentres pourraient également être utiles aux grandes sociétés en les aidant à mieux comprendre la véritable nature des marchés « à la base de la pyramide ». Les produits et les services offerts par la plupart d'entre elles ne présentent souvent aucun intérêt pour la majorité de la population du globe, et encore moins pour les pauvres. Les télécentres constituent pour ces grandes sociétés, et plus particulièrement celles du domaine de la haute technologie, une plateforme réelle d'expérimentation et d'apprentissage auprès de la base; bref, un moyen de découvrir les véritables répercussions de l'« informatisation des villages » sur leurs futurs produits. Mené soigneusement, dans le respect des valeurs morales et culturelles, pareil dialogue peut déboucher sur la création d'économies du savoir adaptées à la fois aux utilisateurs et aux producteurs de technologies.

Enfin, les télécentres sont évidemment un outil extraordinaire pour les gens soucieux de favoriser le développement économique et de réduire la pauvreté à l'échelle de la planète. À cet égard, les télécentres sont utiles en partie parce qu'ils contribuent à la création d'entreprises et au développement de marchés. Ils aident à réduire la pauvreté en permettant l'arrimage des économies de services et du savoir.

Toutefois, les possibilités de développement offertes par les télécentres sont également intimement liées à l'alphabétisation et à l'éducation. S'inscrivant dans un cadre pédagogique plus vaste, les télécentres offrent le milieu d'apprentissage et de développement des compétences voulu pour aider les collectivités marginalisées à entrer dans l'ère de l'information. Ils permettent bien sûr l'acquisition des compétences de base : utilisation de l'ordinateur, de logiciels de bureautique et d'Internet, et gestion de l'information. Mais, plus important encore, ils fournissent aux gens un milieu où ils peuvent apprendre à apprendre dans un monde en évolution rapide, à apprendre par l'expérimentation et l'adaptation. Et ils aident les gens à saisir la corrélation entre apprentissage continu et prospérité. Aujourd'hui, le volet pédagogique de tout effort de développement doit faire en sorte que les compétences dans le domaine des technologies se multiplient et encourager la créativité et la résolution de problèmes à la base.

SEPT CHOSES DONT NOUS AVONS TOUJOURS BESOIN (POUR ASSURER L'EXPANSION ET L'INTERACTION LATÉRALE)

1. DES MÉCANISMES **D'INVESTISSEMENT SOCIAL** SOUPLES, ADAPTÉS ET NOVATEURS POUR SOUTENIR L'ÉTABLISSEMENT DE NOUVEAUX TÉLÉCENTRES À PARTIR DE LA BASE.

2. DES **SERVICES COMMUNAUTAIRES** BIEN FICELÉS ET FACILES À REPRODUIRE PAR LES TÉLÉCENTRES, NOTAMMENT LA TÉLÉMÉDECINE, LE TÉLÉAPPRENTISSAGE, LES MODALITÉS D'ENVOI DE FONDS ET LE CYBERGOUVERNEMENT.

3. DES **MODÈLES D'ENTREPRISE SOCIALE** SIMPLES ET ÉPROUVÉS QUE LES TÉLÉCENTRES PEUVENT UTILISER POUR AVOIR UN IMPACT SUR LA COLLECTIVITÉ ET TOUCHER DES REVENUS.

4. UNE **FORMATION ET UN SOUTIEN** SOUPLES ET SOUTENUS POUR LES CENTAINES DE MILLIERS D'INTERVENANTS DU MONDE ENTIER ENGAGÉS DANS LE SECTEUR DE LA TECHNOLOGIE COMMUNAUTAIRE.

5. DES PLATES-FORMES TECHNOLOGIQUES À FAIBLE COÛT ET FACILES À METTRE EN PLACE DANS LES TÉLÉCENTRES, NOTAMMENT DES **CONNEXIONS INTERNET STABLES ET À UN COÛT ABORDABLE** POUR LES ZONES RURALES.

6. DES **RÉSEAUX ET DES PARTENARIATS** QUI FACILITENT LA CIRCULATION TOUS AZIMUTS DES BONNES IDÉES — ET QUI AIDENT LE MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES À ATTEINDRE UNE ENVERGURE MONDIALE.

7. UN **ENGAGEMENT SOUTENU À L'ÉGARD DES TÉLÉCENTRES** ET DES AUTRES INITIATIVES DE TECHNOLOGIE COMMUNAUTAIRE DE LA PART DE TOUS LES SECTEURS — GOUVERNEMENTS, ENTREPRISES, ORGANISMES DE DÉVELOPPEMENT ET COLLECTIVITÉS.

EXPANSION ET INTERACTION LATÉRALE

Le problème qui se pose aujourd'hui n'est manifestement pas celui du manque de possibilités, ni même celui du manque d'action. Le mouvement des télécentres – sans parler du nombre de télécentres – continue de croître de jour en jour.

Les défis à relever viseront plutôt le rayonnement, la portée et la longévité des télécentres; nous devons garantir que toute collectivité et toute personne sur la planète désireuse de bénéficier des possibilités des télécentres soit en mesure de le faire. Nous devons nous assurer que ces télécentres s'implantent profondément dans les collectivités qu'ils desservent, de manière durable, polyvalente et pertinente. La seule façon de s'assurer que les possibilités énumérées précédemment pourront être saisies de manière constructive sera d'étendre et d'approfondir la portée des télécentres.

Pour relever ces défis, il faudra entre autres viser l'expansion : créer davantage de télécentres dans davantage d'endroits. Pour y parvenir, *tous* les intervenants – collectivités, gouvernements, entreprises et secteur du développement – devront dorénavant s'intéresser aux télécentres et les intégrer à leur vision de l'avenir. Non pas qu'il faudra forcément élaborer de nouveaux programmes d'envergure qui privilégient une démarche du sommet vers la base. Ce sera plutôt tout le *contraire* : il faudra développer des modèles d'entreprise sociale novateurs, assortis de mécanismes de financement souples, qui permettront de stimuler la croissance des télécentres à partir de la base. Cet objectif ne pourra néanmoins être atteint sans une application soutenue et des investissements appropriés.

Il faudra également assurer l'interaction latérale, c'est-à-dire créer des réseaux de télécentres et des réseaux dans l'ensemble du mouvement des télécentres. Isolément, un télécentre doit partir de zéro pour produire tous les éléments de ses activités et en gérer toutes les facettes. S'il fait partie d'un réseau, il peut bénéficier des produits, des services, de l'infrastructure, du soutien et de la formation conçus par les autres télécentres du réseau. Cette mise en commun des ressources facilite l'exploitation et en allège le coût. Autre élément important, les réseaux permettent la circulation des idées novatrices dans l'ensemble du mouvement des télécentres.

Ce processus d'expansion et d'interaction latérale s'est déjà amorcé, comme nous l'avons vu, grâce aux efforts déployés dans différents pays, dont la Hongrie et l'Inde. Mais ce n'est qu'un début. Si nous entendons accomplir ce qui nous apparaît primordial en ce nouveau millénaire – des collectivités plus fortes, des collectivités moins isolées, l'apprentissage à la porteé de tous, la possibilité de prendre la parole et de meilleurs débouchés économiques – nous devrons tous unir nos efforts et passer à l'action.

eMagyarország pont

LIVRES ET ARTICLES

LE PRÉSENT OUVRAGE A BROSSÉ UN TABLEAU DE L'ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES. D'AUTRES AUTEURS AVANT NOUS ONT PRIS LE TEMPS D'ANALYSER DE MANIÈRE PLUS APPROFONDIE LA THÉORIE QUI SOUS-TEND LES TÉLÉCENTRES OU ONT FOURNI DES RENSEIGNEMENTS PLUS DÉTAILLÉS SUR LA FAÇON D'ÉTABLIR UN TÉLÉCENTRE. VOICI DONC UNE LISTE DE QUELQUES-UNS DES LIVRES ET ARTICLES LES PLUS INTÉRESSANTS DANS LE DOMAINE DES TÉLÉCENTRES.

Badshah, Akhtar, Sarbuland Khan et Maria Garrido (dir.), *Connected for Development: Information Kiosks and Sustainability*, New York, United Nations Information and Communication Technologies Task Force, Series Book number 4, 2003. Ouvrage du groupe de travail des Nations Unies sur les technologies de l'information et de la communication incluant des études de cas et les orientations recommandées en matière de projets de technologie locale au service du développement.

Colle, Royal D. et Raul Roman, *Handbook for Telecenter Staff*, Ithaca, NY, Cornell University, 2003. Guide à l'intention des gestionnaires des télécentres et de ceux qui mettent sur pied des centres d'accès locaux; conçu de manière à couvrir tout le fonctionnement pratique d'un télécentre au service du développement communautaire.

Delgadillo, Karin, Ricardo Gómez et Klaus Stoll, *Telecentros... ¿Para qué?: Lecciones sobre telecentros communitarios en América Latina y el Caribe*, CRDI et ChasquiNet, 2000. Leçons tirées des expériences vécues dans les télécentres communautaires. Rédigé pour le projet d'envergure Pan Amériques du CRDI et la Fundación ChasquiNet; en anglais et en espagnol.

Fuchs, Richard, *Little Engines That Did: Case Histories from the Global Telecentre Movement*, Ottawa, CRDI, juin 1998. Une collection d'études de cas portant sur des projets réalisés au Canada, en Australie, au Royaume-Uni, au Sénégal, en Suède et en Afrique du Sud et présentant des discussions sur les télécentres ainsi que les leçons tirées de l'expérience. Rédigé pour l'initiative ACACIA du CRDI.

Gómez, Ricardo et Patrik Hunt (dir.), *Telecentre Evaluation: A Global Perspective*, Farhills, Québec, CRDI, 1999. Important recueil d'articles sur les modèles de télécentres et leur évaluation. Issu d'une rencontre organisée par le CRDI.

Hughes, Stella, Sucharita Eashwar et Venus E. Jennings (dir.), *Guide pratique des centres multimédia communautaires*, Paris, UNESCO, 2004. Guide pratique élaboré par l'UNESCO à l'intention des spécialistes et des chercheurs associés aux centres multimédias communautaires ou à d'autres modèles de médias communautaires.

Jensen, Mike et Anriette Esterhuysen, *La création d'un télécentre communautaire pour l'Afrique : Les recettes de l'autosuffisance*, Paris, UNESCO, 2001. Guide élaboré par l'UNESCO et portant sur différents concepts de télécentre et sur des stratégies de démarrage et de gestion des télécentres; établi à partir de l'expérience africaine, mais aussi utile ailleurs.

Salvador, Toni, John W. Sherry et Alvaro E. Urrutia, « Less Cyber, More Cafe: Design Implications for Easing the Digital Divide with Locally Social Cyber Cafes », *Journal of Information Technology for Development*, 2005. Article rédigé par trois chercheurs d'Intel et portant sur le rôle joué par les cybercafés et les télécentres en tant que lieux de rassemblement, de même que sur l'importance de ce rôle dans leur conception.

RESSOURCES INTERNET

AU FIL DES ANS, DIFFÉRENTES RESSOURCES EN LIGNE ONT ÉTÉ CRÉÉES POUR SOUTENIR CEUX QUI TRAVAILLENT DANS LES TÉLÉCENTRES ET DANS LE DOMAINE DES TECHNOLOGIES COMMUNAUTAIRES EN GÉNÉRAL. NOUS PRÉSENTONS CI-DESSOUS UNE LISTE DE QUELQUES-UNES DES RESSOURCES LES PLUS UTILES DANS LE DOMAINE.

telecentre.org : groupe de sites Web produits en collaboration avec les réseaux partenaires de telecentre.org partout dans le monde. Donne accès à une communauté en ligne, à des nouvelles des télécentres, à des programmes de formation et à une bibliothèque documentaire. www.telecentre.org

Portail des Centres multimédia communautaires de l'UNESCO : série de guides utiles à l'intention des télécentres multimédias et excellent aperçu des initiatives en la matière que l'UNESCO finance de par le monde. www.unesco.org/webworld/cmc

somos@telecentros (Red de Telecentros de América Latina y el Caribe) : le plus important site Web sur les télécentres d'Amérique latine; renferme un excellent éventail de ressources et une boîte à outil détaillée visant à aider les télécentres à assurer leur viabilité. www.tele-centros.org

Page sur les télécentres du portal Choike : grand éventail de ressources relatives aux télécentres perçus sous l'angle d'un « nouveau modèle d'appropriation sociale des technologies de l'information et de la communication ». Renferme des liens vers des recherches à jour et des observations sur les télécentres; en anglais et en espagnol.
www.choike.org/nuevo_eng/informes/3084.html

The Digital Divide Network : communauté en ligne s'adressant aux intervenants et professionnels qui s'emploient à réduire le fossé numérique; porte notamment sur les technologies communautaires et les télécentres. www.digitaldivide.net

iTrainOnline : grand éventail de programmes et de différents types de matériel de formation à l'intention des praticiens du développement et des ONG, et notamment des télécentres. Exploité entre autres par l'UNESCO, l'APC et OneWorld.
www.itrainonline.org

TakingITGlobal : communauté en ligne destinée aux jeunes qui s'intéressent aux enjeux internationaux, et notamment à la question de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication au service du développement. Nombreux sont ceux qui consultent le site à partir de télécentres.
www.takingitglobal.org

Community Informatics Research Network (CIRN) : site Web renfermant un éventail considérable de travaux de recherche fondamentale sur les technologies communautaires, et notamment des documents issus des conférences du CIRN, et le Journal of Community Informatics. www.ciresearch.net

Base de données sur l'évaluation d'America Connects : base de données d'envergure sur les ressources d'évaluation; destinée aux télécentres et aux centres d'apprentissage des technologies communautaires. www.americaconnects.net/search/search.asp

Page des ressources pour l'innovation en milieu rural de Lone Eagle Consulting : recueil de meilleures pratiques et de conseils visant à assurer la durabilité des collectivités rurales; par Frank Odasz. http://lone-eagles.com/future-proofing.htm

NOUS TENONS À REMERCIER...

CET OUVRAGE EST LE FRUIT DE PLUS DE SIX MOIS D'ÉCHANGES AU SUJET DU MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES : DISCUSSIONS SUR L'AVENIR DE TELECENTRE.ORG, ENTREVUES ET CONVERSATIONS INFORMELLES SUR L'ORIENTATION DES TÉLÉCENTRES. NOUS TENONS À EXPRIMER NOTRE PLUS PROFONDE GRATITUDE À TOUS CEUX QUI NOUS ONT OUVERT LEUR COEUR ET NOUS ONT FAIT PART DE LEURS IDÉES. C'EST GRÂCE À EUX QUE NOUS AVONS PU PRÉSENTER UNE VISION DU MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES DE L'AVENIR. CET OUVRAGE PORTE LEUR MARQUE À TOUS. MERCI NOTAMMENT À :

A. Jhunjhunwala
A.P.J. Abdul Kalam
Adine Béraud-Middlestead
Alan Finlay
Alberto Alvial
Alex Samuel
Ama Anin
Amoah Isaac
Newton Kwaning
Amos Anyimadu
André Ribamar Lopes
Andrea Taylor
Ankhi Das
Anriette Esterhuysen
Anwar Hussain Chowdhary
Arun Bora
Balogh Anikó
Basheerhamad Shadrach
Bernát Éva
Bev Collins
Bhavani Ganeshan
Biorindo Palma
Boda János
Bounprasong Phanmanivong
Cathy McCaul
Cedar Pruitt
Chaitali Sinha
Chandrashekhar
Chetan Sharma
Chris Coward
Claire Buré
Clifford Anim
Cristián Cánovas
Cristián Flores
Cristian Freire Quiupun
Dalavanh Katthiyavong
Daniell Krawczyk
David Barnard
David Zapata
Denis Patenaude
Derlly Pantoja
Dicsõ László
Doña Berta
Doris Chacón
Dwight Wilson
Eduardo del Valle
Eng. Sohair El Said Amira
Estelle Akofio-Sowah
Ester Llancaleo
Ethan Zuckerman
Eugenia Vivanco Gajardo
Felicia Sullivan
Frank Odasz
Frank Tulus
Gail Short
Garth Graham
Gáspár Mátyás
Geeta Malhotra
Geeta Sharma
Ghada Khalifa
Gina Wessie
Graham Todd
Győri Enik
Harsha Liyanage
Haruna Yakubu
Heba Ramsay
Hisenburg Togba
Horváth Zsófia
Ian Pringle
Isabella Rega
Jane Meseck
Janet Feldman
Jaya Chittor
Jean-Luc Raymond
Jennifer Corriero
Jenny Garcés
Jeremiah Burgess
Jody Mahoney
Joe Akaba
John Zoltner
Jorge Hiostroza
José Salazar
Joseph Garbrah Hooper
Juan Valenzuela
Jussara Camargo
Karin Delgadillo
Karishma Kiri
Karl William
Karma Tshering
Klaus Stoll
Kavita Singh
Kentaro Toyama
Kiss Béla
Kiss László
Kiss Lászlóné
Kojo Adu
Kwabena Marfo
Laurent Elder
Lawrence Zikusoka
Lee Thorne
Lengyel János
Leopold L.L. Armah
Leopoldo Castillo
Littana Sivilay

Litter Silatikoun
Lucy Curin Chicagual
Luiz Carlos dos Santos
M.S. Swaminathan
Maha Mahmoud
Mahesh Uppal
Manju Hathotuwa
Manuel Marcelino Garcia
Manuel Morales
Manuel Painiqueo Tragnolao
Marcos Antônio Domingues dos Santos Jr.
Margarita Neuculen Queupa María Angélica
María del Carmen Nahuel
María Eugenia Órdenes
Maria Ng Lee Hoon
Marnie Webb
Marybeth Norton
Maulana Zafaruddin Ahmad
Meddie Mayanja
Michael Best
Michael Gurstein
Miguel Raimilla
Mike Furdyk
Mike Jensen
Mohammed Abu Bakr
Mônica Conrado
Morenike Ladipo
Motoo Kusakabe
Nana Kwabena Sarpong
Nelson Rivera
Nina Bull Jorgensen
Njideka Harry
Osei Darkwa
P. G. Ponnapa
Pedro Contreras
Pete Cranston
Peter Benjamin
Peter Bull
Peter Frampton
Petronila Millaguir
Phommady Chanthamavong
Phonpaserth Sengvilaythong
Polly Gaster
Pratima
Priyanthi Daluwatte
Radebe Thabiso
Rakesh Khanna
Randy Mann
Raul Roman
Ravi Gupta
Ravindra Ariyawickrama
Reema Singh
Regina Benini
Reshan Dewapura
Ricardo Gomez
Ravi Gupta
Ricardo Tripainao
Richard Fuchs
Rodolfo Fucher
Rodrigo Garrido
Romulo Elgueta
Rosa Porma Millavil
Rowena Beamish
Royal D. Colle
Ruth Espinoza
Sam Gulube
Sambath Bo
Samuel Omane
Sarah Fiset
Sarita Sharma
Satyan Mishra
Senthil Kumaran
Sheila Downer
Sherrie Thompson
Sombath Somphone
Steve Song
Stuart Mathison
Subbiah Arunachalam
Sukanya Rath
Themba Mdlalose
Thomas Bell
Tonya Surman
Tracey Naughton
V. Balaji
Vannapha Phommasone
Victor Bacchetta
Vilayvanh Photavong
Vinid Sengtianthr
Vorasone Dengkayaphichith
Wittinghoff Tamás

... et à tous les autres.

LE PRÉSENT OUVRAGE ET TELECENTRE.ORG SONT SOUTENUS PAR LES INVESTISSEURS ÉTHIQUES SUIVANTS :

Le Centre de recherches pour le développement international est une société d'État créée par le Parlement du Canada en 1970 pour aider les pays en développement à trouver, par la recherche scientifique et l'utilisation du savoir, des solutions viables aux problèmes sociaux, économiques et environnementaux auxquels ils font face.

La société Microsoft est un leader mondial de la technologie qui se fait un devoir d'innover et de favoriser l'inclusion numérique au moyen de son programme Potentiel illimité, qui vise à inculquer des compétences en technologie à des jeunes et à des adultes mal desservis, par le truchement de télécentres communautaires.

La **Direction du développement et de la coopération** est l'agence de coopération internationale de la Suisse responsable de la coordination générale de la coopération au développement et de la coopération avec l'Europe de l'Est ainsi que de l'aide humanitaire.

telecentre.org

telecentre.org
CP 8500
Ottawa (Ontario)
Canada K1G 3H9

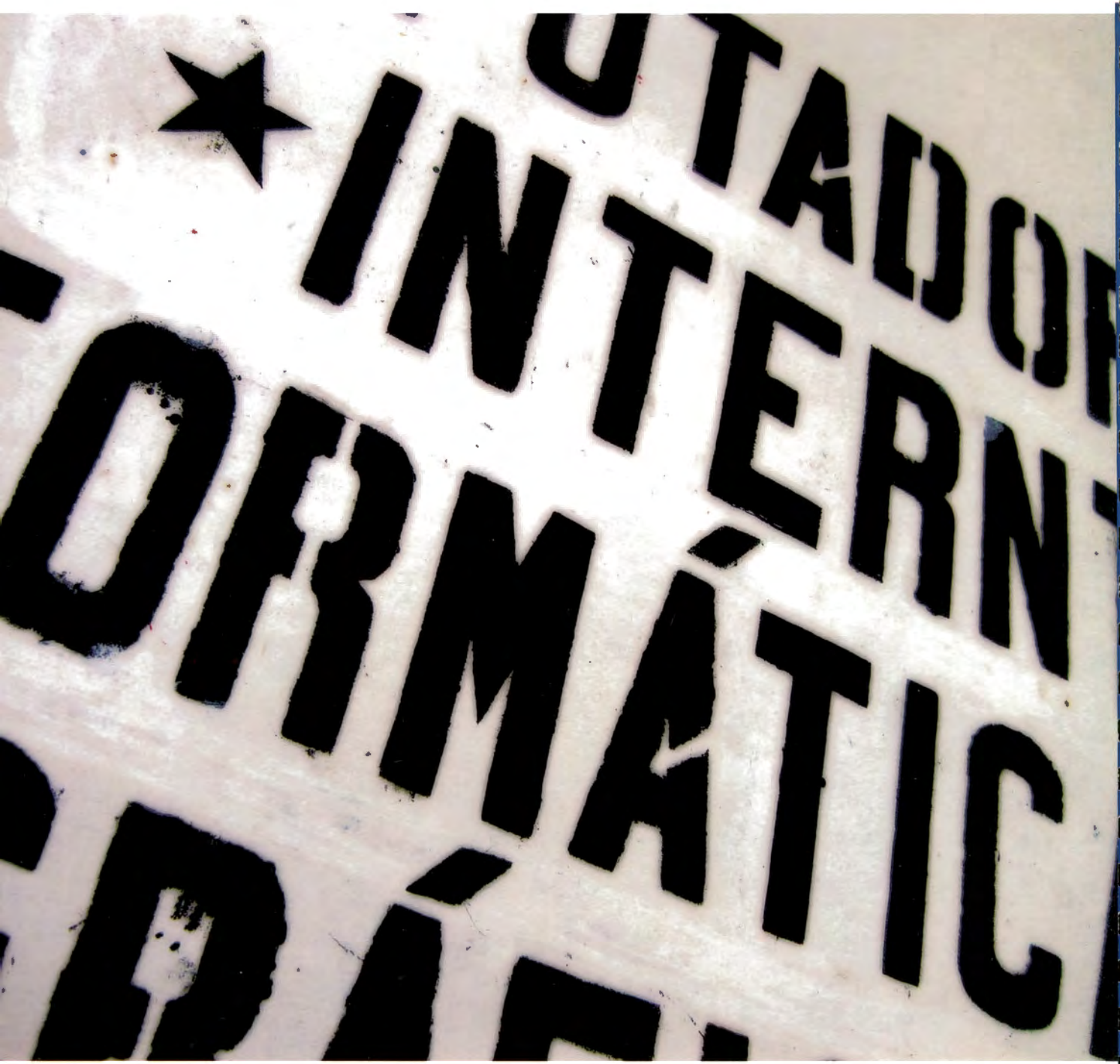
Téléphone : +1 613 236 6163
Télécopieur : +1 613 567 7749
Courriel : telecentres@idrc.ca
Site Web : www.telecentre.org

IDRC CRDI

Microsoft
Votre potentiel, notre passion.™

Canada

IMPRIMÉ AU CANADA


UTADOR
INTERN
FORMÁTIC
PÁE

UN MOUVEMENT ISSU DE LA BASE

[L'ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DES TÉLÉCENTRES]

Ils portent plusieurs noms : télécottages, points d'accès communautaires, centres multimédias communautaires. Ce sont tous des télécentres – les gens s'y pressent pour accéder à Internet, apprendre et aborder des questions sociales. Des milliers de télécentres sur la planète contribuent à faire progresser les collectivités, à briser l'isolement, à créer des possibilités de développement économique, à donner une voix aux citoyens et à éduquer la population. Il s'agit d'un mouvement international dont le grand objectif est d'aider les collectivités à profiter des bienfaits de l'économie du savoir, à leur façon. C'est le mouvement des télécentres d'aujourd'hui.

Cet ouvrage voit le jour grâce à un partenariat réunissant le programme telecentre.org du CRDI et le Digital Divide Network de l'Education Development Center, Inc. (EDC).

telecentre.org est une initiative de collaboration visant à relier les télécentres, les réseaux, les innovateurs, les investisseurs sociaux et les autres groupes intéressés qui ont la conviction que l'implantation des technologies de l'information et de la communication à l'échelon local peut contribuer à l'autonomisation des individus et cimenter les collectivités.

Hébergé au Centre de recherches pour le développement international (CRDI), au Canada, telecentre.org investit dans des activités qui soutiennent le mouvement mondial des télécentres et dont les petits télécentres communautaires bénéficient directement.

Pour participer, on peut consulter www.telecentre.org.

The Digital Divide Network (DDN) est le plus important regroupement Internet destiné aux militants, aux éducateurs, aux responsables des politiques et aux citoyens engagés dans la réduction du fossé numérique. Le DDN est une plateforme de discussion des meilleures pratiques, de débat et de création de partenariats.

Pour plus d'information, on peut consulter www.digitaldivide.net.

Les investisseurs sociaux qui ont fondé telecentre.org sont :